

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT DAKAR

CONTRIBUTION A UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA JEUNESSE DE LOUGA

Monographie de fin de formation

Rédigée en vue de l'obtention du C.A.I.E.P.J.S.

PRESENTER PAR
IBRAHIMA KEBE

Première Promotion
1982 1984

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT-DAKAR

C ONTRIBUTION A UNE MEILLEURE CONNAISSANCE
DE LA JEUNESSE DE LOUGA

(M/M) ONOGRAPHIE DE FIN DE FORMATION
REDIGEE EN VUE DE L'OBTENTION DU C.A.I.E.P.J



PRESENTEE PAR
IBRAHIMA KEBE

Première Promotion
1982 1984

"Certes est rayonné ce village.
Certes est pathétique cette maison du vil-
lage. Mais la nouvelle génération, si elle
occupe des maisons dont elle ne sait rien
sinon l'usage, que fera-t-elle dans ce
désert".

A de Saint Exupéry : "Citadelles".

√-) VANT - PROPOS

La présente monographie est le fruit d'un long désir
celui de comprendre pourquoi, depuis mes promotionnaires au
cours normal de Mbour (1960-1964) jusqu'à ceux de l'I.N.S.E.
P.S. (1982-1984); en passant par les élèves inspecteurs adjoints
de la 2ème promotion et par tous les sportifs rencontrés à tra-
vers les stades du Sénégal, pourquoi donc les gens ont toujours
pensé que le Ndiambour-Ndiambour est fait pour le théâtre, pour
la danse.

Je tiens à remercier les personnes dont la compréhension
et la disponibilité m'ont permis de poursuivre ma formation et
de réaliser cette monographie.

Je pense, entre autres, à :

- ma femme qui a su s'occuper de mes enfants durant mon absence;
- mes amis Amadou Bamba FALL dit bel et Amadou Tidane Samb pour
leur soutien moral;
- mes professeurs à l'INSEPS particulièrement à Mlle NGU YEN;
- Youssou MBAYE et Mbol SECK pour leur apport au travail réalisé;
- Iba BAO et sa femme pour tout ce qu'ils ont fait pour moi;
- Djiby THIAM pour sa disponibilité;
- Ibrahima Camara, Magatte Fall et Khadre Niang pour leurs con-
seils et leur aide matérielle;
- mes frères Moustapha, Bassirou, Dame et Laye;
- Les jeunes qui m'ont aidé à réaliser l'enquête;
- Mlle Boye Ndiaye qui a assuré la dactylographie de cette mono-
graphie.
- sans oublier tous mes amis de la 1ère promotion des Inspecteurs
de l'éducation populaire, de la Jeunesse et des Sports formés
à l'INSEPS.

Cette monographie est dédiée à feu mon frère Abdel
Kader Cissé, l'homme qui m'a le plus marqué dans mon éducation
et à feu ma mère, cette femme symbole du courage, de la per-
sévéralence et du diom.

CONTRIBUTION A UNE MEILLEURE CONNAISSANCE
DE LA JEUNESSE DE LOUGA

I INTRODUCTION

TITRE I : Regard sur le Ndiambour

CHAPITRE A - Données historiques

Section 1 - Domaine des Woloff

Section 2 - Le Ndiambour et son évolution

- a) - La pénétration coloniale
- b) - La formation des quartiers à Louga
- c) - Les événements marquants.

CHAPITRE B - Données physiques

Section 1 - Le Département de Louga

Section 2 - La Commune de Louga

- a) - Evolution de la ville
- b) - Plan spécial de développement
- c) - Objectifs du plan directeur.

TITRE II : La Jeunesse dans le Ndiambour d'hier

CHAPITRE A - Education

Section 1 - Education diffuse

Section 2 - Le "lél" présente-t-il les caractéristiques d'un système structuré d'éducation?

- a) - Le lél est-il fait et/situation d'éducation.
- b) - Le lél est fait et situation d'éducation.
- c) - La pratique du lél en milieu woloff du Ndiambour.

CHAPITRE B - Jeux et Loisirs

Section 1 - Signification du jeu

Section 2 - Les jeux et les rites au Ndiambour.

CHAPITRE C - La Vie associative

Section 1 - Les mbootaay

Section 2 - Une cérémonie familiale : le mariage.

TITRE III - La Jeunesse actuelle de Louga

CHAPITRE A - Présentation de cette jeunesse

Section 1 - Analyse des résultats de l'enquête

Section 2 - Interprétation des résultats.

.../...

CHAPITRE B / - Le théâtre à Louga

Section 1 - Le théâtre fait historique et / ou social

Section 2 - La vie des troupes de Louga

- a) - Les troupes officielles
- b) - Les troupes informelles de vacances
- c) - Théâtre de Louga et ouverture.

CHAPITRE C / - Le sport à Louga

Section 1 - La situation actuelle du sport

- a) - Evolution scolaire
- b) - Tableau sportif actuel
- c) - La vie associative.

Section 2 - L'A.S.C. le Ndiambour

TITRE IV - Les perspectives

CHAPITRE A / - Evolution de la ville

Section 1 - Infrastructures

Section 2 - Encadrement

CHAPITRE B / - Vers une nouvelle réorientation des activités du C.D.E.P.J.

Section 1 - Nouvelle stratégie d'approche

Section 2 - Mise en place de nouvelles structures.

CHAPITRE C / - Pour une nouvelle dynamique de la vie associative à Louga à partir des résultats de l'enquête.

Section 1 - Le théâtre et les troupes théâtrales.

Section 2 - Les associations sportives.

C O N C L U S I O N

B I B L I O G R A P H I E

I N T R O D U C T I O N

S'il est une évidence qui s'impose sans contestation dans notre pays, c'est que la colonisation française a bloqué les sociétés traditionnelles sénégalaises dans leur évolution.

Comme Jules César et les Romains traquant les bardes et les druides de la Gaule dépositaires de la culture celtique, les colonisateurs "projetent dans l'espace leur civilisation", niant les valeurs culturelles des pays colonisés pour mieux pérenniser leur domination.

La jeunesse sénégalaise actuelle, issue de cette situation est en désarroi entre deux sociétés; l'ancienne qui semble dépassée et l'actuelle, abusive, qu'elle rejette. Devant ce dilemme, cette jeunesse, de plus en plus, se tourne, s'oriente vers un retour aux sources.

C'est dans ce cadre qu'il faut situer cette "Contribution à une meilleure connaissance de la jeunesse du Ndiambour".

Cette étude vise deux buts :

Le premier est de permettre à la jeunesse actuelle du Ndiambour de mieux saisir les anciennes valeurs culturelles de son terroir.

Le second est de mieux faire connaître cette jeunesse car au Sénégal, certaines images stéréotypées s'attachent au "Ndiambour Ndiambour" en général et au Lougatois en particulier.

Combien de fois entend-on l'expression : "C'est un Ndiambour-Ndiambour" pour désigner quelqu'un de fin, parlant la langue Wolof avec une rare subtilité? Le théâtre de Louga n'est-il pas célèbre à travers tout le Sénégal?

Pourquoi une telle limitation du sujet au Ndiambour après avoir évoqué plus haut les sociétés traditionnelles et la colonisation?

.../...

Si l'on pense qu'au moment où on parle de l'utilisation de nos langues nationales et de l'enracinement dans nos valeurs culturelles avant l'ouverture, l'on peut de plus en plus passer de l'étude du général au particulier, cette réserve peut être levée car comme le dit Paul Valéry : "la véritable tradition n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait les grandes choses et qui en ferait tant d'autres en d'autres temps".

Nous pensons d'autre part que l'éducation traditionnelle sénégalaise comporte, malgré des points communs, certaines spécificités au niveau des différentes contrées, spécificités liées au milieu naturel et aux valeurs implicites recherchées par chaque groupe social.

La mer marque par exemple la vie culturelle du lébou tandis que les gens du "dior" sont influencés par les travaux champêtres.

Par ailleurs, la colonisation s'est faite de manière différente selon le degré de pénétration de l'islam qui a précédé cette colonisation française.

Puisse chacun juger lui-même de la question à la lumière de ce qui se dit dans cette étude, étude qui s'articule autour de plusieurs points.

Dans la première partie, il convient de jeter un regard rapide sur le Ndiambour. Des données historiques et physiques nous permettent de situer le cadre de notre propos.

La deuxième aborde le problème de la jeunesse dans le Ndiambour d'hier, en insistant sur certaines valeurs traditionnelles :

.../...

1°/ - l'éducation, car il n'est pas de pays qui ne possède un système d'éducation; celui-ci peut être diffus ou formellement organisé;

2°/ - les jeux et les loisirs, car "l'ambiance culturelle" dans laquelle baigne un groupe social explique certains comportements de ses membres;

3°/ - l'étude de la vie associative qui permet d'examiner le cadre d'évolution du jeune "Ndiambour-Ndiambour" avant la colonisation.

La troisième partie consacrée à une étude de la Jeunesse de Louga part d'une enquête menée durant les vacances scolaires de 1983 dans la Commune de Louga.

Cette partie dégage trois axes de réflexion : une présentation de cette jeunesse, la place du théâtre et enfin celle du sport dans la vie de la Jeunesse actuelle de Louga.

Pourquoi ces axes de réflexion? simplement pour essayer de voir comment la culture du Ndiambour a survécu à la colonisation et comment les jeunes des années d'après l'indépendance ont assimilé les nouvelles données culturelles nées de cette colonisation.

Enfin, la quatrième partie qui se veut dynamique aborde la phase prospective par des propositions concrètes sur les problèmes de la Jeunesse de Louga. Une conclusion met fin à cette étude.

-:-:-:-:-

- Ndiambour-Ndiambour : habitant du Ndiambour, ancienne contrée du Cayor.
- Paul Valéry : écrivain français (1879-1945)
- Mor : région sablonneuse.

.../...

U I T R E - I

REGARD SUR LE NDIAMBOUR

=====

CHAPITRE A/ - Données historiques

Nous parlerons ici du Domaine des Wolof avec le professeur Abdoulaye Bara Diop, (1) avant de nous pencher sur le Ndiambour.

Section 1. Domaine des Woloff

D'après Abdoulaye Bara Diop (2), le domaine traditionnel des Woloff a englobé, dans le passé précolonial, les royaumes du Waalo, du Jolof, du Kayoor et du Baol.

L'installation des Woloff s'est faite progressivement, en même temps que l'ethnie Woloff se développait, voire se constituait...

Sur cette période lointaine, les documents écrits sont inexistantes ou muets. La tradition orale supplée à cette lacune, mais ses informations sont vagues, légendaires, comme c'est généralement le cas sur les questions d'origines de peuples ou d'institutions, qui se constituent progressivement, à partir d'une époque souvent lointaine, donc difficilement datable.

Cependant, cette tradition reconnaît unanimement que les Woloff ont été précédés, dans ce pays, par d'autres populations, notamment les Soose ou Mandingues qui en seraient les premiers occupants connus, depuis la basse vallée du Sénégal jusqu'à la Gambie... (le puits de Kalom, à Ndand, en est un exemple...)

À une époque non précisée, les Soose auraient été refoulés par les Sereer, venus du nord, qui auraient séjourné dans la vallée du Sénégal avant de descendre vers le sud, au Jolof et au Kayoor pour s'établir enfin dans leur habitat actuel.

Les Woloff n'auraient occupé leur territoire actuel qu'à une époque relativement récente, antérieure de peu ou même contemporaine à la création de l'empire du Jolof. Venus aussi du nord, ils auraient suivi l'itinéraire des Sereer qu'ils repoussaient vers le sud. Une version de la tradition veut que l'ethnie Woloff se soit constituée à la faveur de l'existence de l'empire de Njaajaan Njaay où se seraient fondus plusieurs groupes (Sereer Pulaar)...

Abdoulaye Bara Diop sociologue et chercheur à l'IPAN...

(2) la société Woloff-Tradition et changement. Les systèmes d'inégalité et de domination Karthala pages 15-16...

Le peuplement historique à l'époque précoloniale est mal connu, ... A l'arrivée des premiers voyageurs portugais, les populations du pays woloff, ainsi que celles de toute cette zone sénégalaise, étaient déjà bien en place...

On a peu de renseignements sur l'origine de l'islamisation des wolof ...

Malgré la rareté et l'imprécision des informations nous pouvons penser, avec raison, que le début de l'islamisation des woloff est ancien et remonte un peu après la fin du premier millénaire de notre ère..."

Ces extraits nous permettent déjà d'avoir certains paramètres :

- l'imprécision de la tradition orale ;
- l'installation successive des Soose, des Sereer puis des Woloff dans une même ère géographique. Il ne serait donc pas étonnant de retrouver des similitudes dans les rites, les traditions des Soose, des Sereer et des woloff;
- l'interpénétration de ces mêmes ethnies;
- le caractère ancien du début de l'islamisation.

Posé ce problème du domaine traditionnel des wolof, faisons à présent un rapide survol de l'histoire du Ndiambour,

Section 2. Le Ndiambour et son évolution

Situé entre le Cayor, le Walo et le Djoloff, le Ndiambour était occupé par des hommes libres (woloff) qui se sont très tôt convertis à l'Islam.

Les marabouts, choisis parmi les familles Jaxate, Ture, Mbeng, Lô Kamara, Silla, Sumare, étaient nommés par les rois CEEDO

Ils portaient le nom de Serif Luga, de Serif Coki, de Serif Nomre, incarnaient le pouvoir maraboutique et constituaient une force d'opposition permanente contre le pouvoir politique des CEEDO.

Au XVIII^e siècle, la province du Ndiambour sera sous le joug CEEDO avec la défaite du Kadi NJaay Saal, sous le règne de DECE MARAM (1681 - 1683).

Serif Coki (Amadou Fa xuroja) et Serif Nomre furent défaits sous le règne de Amari Ngoné Ndela Cumba (1790 - 1809).

En 1859, le roi du Baol battait l'armée du Ndiambour et ravagea le village de Louga dont le chef, Ali Guu' fut tué.

a) - La pénétration coloniale :

La pénétration coloniale a suscité une résistance farouche de la part des souverains, des marabouts et des populations.

De 1857 à 1882, il y eut plusieurs foyers de résistance. En 1856, Ngick fut pillé et incendié par le Gouverneur du Sénégal; son serif est fait prisonnier; Baralé est brûlé.

En 1857, c'est la première expédition française à Nomre. Au cours de la bataille de Louga, le capitaine Salomet est tué le 15 septembre 1869. Néanmoins le colonel Camus s'empare de Louga et du poste de Ndiagne.

Après les défaites de Lat joor à Ngol Ngol et à Loro, les Français occupent le Cayor et en détachent le Ndiambour. Les cantons de Ngick, Louga, Coki, Merina Diop, Katel, mbawar sont placés sous protectorat.

La construction du chemin de fer constituera pour les populations une remise en cause des fondements de leurs institutions et de leurs structures sociales dans la mesure où il facilite les contacts, transmet les nouvelles à travers tout le pays, permet la pénétration d'autres valeurs culturelles.

Le Cercle de Louga fut créé en 1867 grâce à l'action du commandant Abel Jeaudet. Ce Cercle englobait le Ndiambour, le N'gick et une partie du Waalo.

Louga connut un essor remarquable du fait de l'importance de la production agricole qui bénéficie de conditions climatiques et écologiques favorables. Par ailleurs, Louga polarise une clientèle importante. C'est le point de convergence des troupeaux de Mauritanie, de la zone sylvo-pastorale avant la création du réseau routier et ferroviaire.

Dès l'ouverture de la traite des arachides les paysans accourent du Sine, du Saloum, de la région de Thiès pour acheter les bêtes de traite et de somme. La prospérité du Marbath de Louga rejaillit sur tous les secteurs de la vie économique et culturelle.

D'autres découpages interviendront en 1923 avec la création du Cercle de Louga, Kébémér et du Cercle de Linguère.

Au début de l'indépendance du Sénégal, le Cercle de Louga comprenait deux subdivisions: Louga et Kébémér.

La loi 76-61 du 26 Juin 1976 détache de la région de Diourbel les départements de Louga, Kébémér, Linguère et crée la 8ème région du Sénégal avec comme Chef-Lieu, Louga.

b) - Formation des quartiers à Louga (1)

Une longue controverse a toujours opposé deux tendances à Louga : celle qui défend l'idée selon laquelle Thiokhna est le premier quartier de Louga et celle qui pense au contraire que c'est Diémène.

- Thiokhna

La première thèse semble faire l'unanimité des hommes de la tradition orale. Pour eux, Thiokhna a été créé par les Soose.

Bran Siise, venu en exil de chez Kaba Jaxu se serait installé dans un village qu'il appellera PAAR SIISE. De Paar, il rejoindra l'actuel emplacement du Grand-Louga (Ouest de l'actuelle ville). D'autres Soose créeront Nèem Siise en allant un peu plus loin.

Bran Siise, de son côté, se serait fixé ensuite à l'actuel emplacement de la Préfecture. Il y trouvera ^{un} COOX (arbre aux racines grimpantes) dont il fera son "PENC" (arbre à palabre).

"Noo ngi dem cooxga" disaient ses concitoyens, d'où le nom déformé de Thiokhna.

Ndiémène

Muy Njaay, parti de sa contrée du joloff serait arrivé avec ses hommes à proximité du "pen cum cooxna". Ils se mirent à abattre des arbres pour dégager une clairière où habiter. Guidé par les coups de hache Bran Siise les rejoignit pour s'enquérir de leur intention.

Bran Siise Chef des Soose qui ont créé Thiokhna.

Muy Njaay : Chef des Djolof-Djolof qui ont été créés Diémène

(1) Sources : tradition orale.

"-"Damay vut fuma jéema dëkk" (je cherche où m'ins-taller) lui répond Muy Njaay.

"Jéemal ba am foo dëkk", lui aurait lancé Bran Siise, comme ça, tu me tiendras compagnie.

L'espace entre l'actuel "Trésor public" et la Mairie allait devenir Diémène.

- SANTHIABA

Son ancien nom est "xuru mbuki" car Demba Buki Joob est le premier occupant de ces vastes champs situés à l'ouest. Avec la colonisation, une partie de ces champs sera lotie pour servir d'habitations.

Les "Sancaan" (nouveaux venus) donneront à ce quartier le nom de Sancaba".

- ARTILLERIE

Ce quartier récent trouve son origine dans l'installation d'un camp militaire français durant la colonisation du Kajoor. Ce camp servait de dépôt de ravitaillement et de repos d'où le nom d'Artillerie. La déformation du nom donnera en Ouolof "Latigri".

Signalons que l'actuel quartier s'est constitué au tour de l'école Artillerie (ex-locaux du camp militaire)

c) - Les événements marquants

- La bataille de "ndedd" entre Lat Joor et les Français. Lat Joor qui avait dressé son camp à "ngidilé", a accroché les Français à l'actuel emplacement du stade Wattel.

- La bataille de "Kaad mbarik" (le sèriñ Luga, mbarik Maam Saar rendait la justice sous cet arbre).

- 1877 : Lat Joor s'oppose à la construction du chemin de fer.

- 6 juillet 1885 : Inauguration du chemin de fer.

- 25 Octobre 1886 : Le gouverneur du Sénégal supprime les fonctions de damel, divise le Kajoor en six provinces à la tête desquelles il nomme des chefs.

- Les Foires de 1950 et 1954 où les chefs de Cantons (Galo Faal, Nasaar Ture, Amadou Moctaar Njaay, Samba Caamka Jaaw) Ablaay Tako Joob, Seex Tako Joob, Yanxoba Gay) devaient présenter les meilleurs produits de leur canton (animaux, produits d'artisanat, tresses ...etc) Du matériel agricole était

également présenté. Des prix récompensaient les meilleurs. Il faut signaler par ailleurs que les écoles participaient aux travaux d'exposition.

- Sur le plan social, la fermeture de la SODEO (exploitation des oléagineux) le 21 Mai 1957 portera un coup dur à l'activité économique de Louga.

- La création de la région de Louga (Loi 76-61 du 26 Juin 1976).

- L'organisation de la fête nationale de l'Indépendance à Louga le 4 Avril 1982).

CHAPITRE B / - Données physiques

La création du Cercle de Louga en 1887 (il regroupait le Ndiambour, le ngik et une partie du Waalo), du Cercle de Louga - Kébémér en 1923, du Cercle de Louga comprenant les subdivisions de Louga et de Kébémér, après l'indépendance, à abouti à la naissance du département de Louga suite à la loi 76-61 du 26 Juin 1976.

Ce département, dans le cadre de la réforme administrative, constitue, avec ceux de Linguère et de Kébémér, la région de Louga.

Il regroupe l'ancien Ndiambour (Commune de Louga, Sakal, Coki, Mbédiène) et une partie du Waalo (Keur Momar Sarr).

Avant de revenir au cas spécifique de Louga (sa jeunesse nous intéressera dans le cadre de l'étude de la Jeunesse actuelle du Ndiambour car, c'est le Lougatois qui incarne le "Ndiambour-Ndiambour des villes) étudions quelques spécificités de ce département.

SECTION 1 - Département de Louga

Peuplé de 187.634 habitants (recensement de 1976), le département de Louga s'étend sur une superficie de 5610Km². Il compte quatre arrondissements.

- Tranches d'âge

| | |
|------------|------------|
| 0 - 14 ans | 0 - 35 ans |
| 73.706 | 131.507 |

.../...

- Tranches d'âge :

| Moins de 1 an à 14 ans | 14 à 35ans | Total moins de 1 an à 35 ans. |
|---------------------------|------------|----------------------------------|
| 73 .706 | 57.801 | 131.507 |

- Température

Les températures se situent entre :

- des maxima de 33° et 39°, et
- des minima de 17° et 20°

- Pluviométrie

La saison des pluies dure à peu près quatre mois et est caractérisée par des précipitations irrégulières, variables d'une année à l'autre et pouvant tomber en un nombre de jours réduit. La densité journalière est relativement faible (13mm à Louga).

| | |
|------|-----------|
| 1976 | 281, 2 mm |
| 1977 | 167, 9mm |
| 1978 | 295, 9mm |
| 1979 | 188, 3mm |
| 1980 | 276 mm |

Après ces généralités sur le département de Louga, nous pouvons, pour mieux cerner le cadre de vie dans le Ndiambour actuel, présenter la commune de Louga.

Section 2 - La Commune de Louga

La Commune de Louga, en même temps chef-lieu de région, se situe à 70km au sud de Saint-Louis, l'ancienne capitale du Sénégal et à 200 km au nord de Dakar, l'actuelle capitale.

Elle a été créée par arrêté général du 31 décembre 1904. Sa superficie est de 1800 hectares pour une population de 52.415 habitants. (2). Elle compte sept quartiers.

| | |
|-------------------|------------|
| Artillerie | 4.490 Hab. |
| Keur S.Louga Nord | 7.082 " |
| Keur S. Louga Sud | 6.452 " |

(1) Sources : Service régional de la statistique de Louga.

| | |
|-------------------------|-------------|
| Artillerio | 4.490Habit. |
| Kour Serigne Louga Sud | 7.082 " |
| Kour Serigno Louga Nord | 6.452 " |
| Santhiaba Nord | 6.982 " |
| Santhiaba Sud | 7.282 " |
| Thiokhna | 7.827 " |
| Montagne | 8.758 " |

En 1983, sa situation scolaire se présente de la manière suivante : (1)

- 9 écoles élémentaires totalisant 5.560 élèves;
- 3 collèges d'enseignement (CEMT; CEG; CEG/CES) comptant 1.108él;
- un Lycée Franco-arabe, le Lycée Malick Sall a ouvert ses portes depuis la rentrée de 1983;
- l'école privée élémentaire Sainte-Marie compte 304 élèves contre 96 élèves à l'école privée "Le Ndiambour" qui reçoit les élèves de l'enseignement moyen.

La population scolarisable est de 15.289 ; 7.886 garçons et 7.403 filles (tranches d'ages de 5 à 14 ans). (1)

population scolarisée : 5.671

Taux de scolarisation : 37,09 %

Pourcentage de réussite aux examens

1982 : D.E.F.M. = 16,05 % C.E.P.E. = 51,76%

1983 : D.E.F.M. = 26,96 % C.E.P.E. = 44,89%

N.B. : Les chiffres concernant les populations sont fournis par le service régional de la statistique. Ils sont obtenus par extrapolation à partir des chiffres du dernier recensement officiel de 1976.

a) - Evolution de la commune de Louga

Petite capitale de Cercle durant la colonisation avec ses infrastructures; résidence du commandant de cercle, gendarmerie, bureau de poste, police, gare, trésor public, dispensaire, mairie, salle des fêtes, maisons de commerce (vézia, Maurel et et Frém, Maurel et Frères, SCOA, NCCOSE, Buhein et Teissère etc)...

(1) Sources : Inspection régionale de l'enseignement de Louga.

Louga devait profiter d'un programme de développement économique et commercial conçu par Abel Jeaudet. Ce projet, modeste, repose sur la création de routes reliant par lignes droites les grands villages et par raccordement les petits villages.

La mort du commandant mais surtout le chemin de fer ont mis fin à ce projet avant sa réalisation.

Le commandant de Cercle Wattel s'attelle au lotissement de la ville en construisant un stade, une cité et en bitumant les grandes artères. Ces actions se situent juste avant les années d'indépendance.

La fermeture de la SODDDEO et les nouveaux parcours du bétail situés très loin de Louga marquent le début d'une certaine léthargie de la ville. Mais, son statut de capitale régionale, suite à la loi 76-61 du 26 juin 1976 l'a réveillée et un plan spécial a créé le boom du développement de la capitale du Ndiambour.

b) - Plan spécial de développement

Avec la création de la 2^{ème} région en 1976, la ville de Louga a connu un taux important de croissance démographique.

Pouvoirs publics et initiatives privées prennent alors le pari, par l'élaboration d'un plan directeur, de hisser Louga au niveau des autres régions du pays. Pourquoi cette décision?

La ville de Louga est constituée, à l'image des petites villes coloniales, autour d'un "escale" bâti sur des lotissements en quadrillage et ne disposant que d'une voirie sommaire, de peu d'équipements dont les dimensions et les activités ne correspondent plus ni aux besoins des populations ni à la nouvelle vocation née du changement de statut de la ville.

c) - Objectifs du plan directeur

Les objectifs sont multiples et touchent plusieurs secteurs :

- Grand Louga : futur centre administratif (zone résidentielle situé à l'ouest de la ville).
- Centre ancien qui devra faire l'objet d'une opération de rénovation permettant la redynamisation de "l'ancienne ville" et son intégration dans la nouvelle.

- l'implantation des services techniques à l'est de la ville permettra d'éviter une trop forte concentration des populations dans le nouveau quartier.

- la zone industrielle se situera au sud.

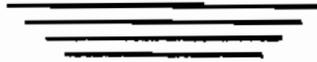
Sont également prévues deux autres zones pour les activités agricoles et maraîchères, à côté de la station d'épuration des eaux usées afin de permettre à long terme la réutilisation des eaux recyclées au niveau de la station.

Projets déjà réalisés

- Assainissement : eaux usées, 5.900 m de conduites posés, représentant un coût d'environ 250 millions de francs CFA ont été posés;
- Eau potable : extension et amélioration du réseau existant ; 3 kilomètres de conduites ont été posés pour 150 millions de francs CFA;
- Espaces verts :
 - . Sous-bois de Santhiaba (16 hectares) aménagé
 - . Axe du défilé (mise sur pied d'arbustes)
 - . Aménagement de trois places publiques (une dans le "vieux Louga" et deux dans le "Grand-Louga" (40 millions de la Commune
 - . Implantation d'une pépinière régionale.
- Hôpital régional 110 lits; génie civil : 480 millions;
- équipement 200 millions).
- Stade régional : 1200 places : 450 millions de francs CFA;
- Gouvernance : 310 millions de francs CFA;
- Ecoles primaires et maternelle : 102 millions;
- Voierie : 600 millions;
- Marché avec 300 souks : 310 millions;
- Réfection de l'hôtel de ville : 34 millions;
- Gare routière :
- Siège de la SENELEC : 160 millions;
- CHLM : 60 logements;
- OPT ;
- BNDS : 160 millions;
- Caisse de sécurité sociale;
- Usine phyosanitaire (S.P.I.A.);
- Usine des nouvelles teintureries sénégalaises (NTS)
- Abattoirs municipaux;
- Caserne des sapeurs pompiers inauguré en juillet 1983.

II I T R E - II

LA JEUNESSE DANS LE NDIAMBOUR D'HIER



Ce rapide survol nous a permis de revivre l'histoire du Ndiambour et de suivre l'évolution du cadre de vie du Ndiambour-Ndiambour. La deuxième partie de notre plan va nous amener à nous pencher sur la jeunesse d'hier en abordant quelques valeurs traditionnelles du Ndiambour à travers l'éducation, les jeux, les loisirs et la vie associative.

L'étude du système éducatif, des jeux et des loisirs liés aux saisons, celle de la vie associative, vont nous permettre de dégager une certaine dialectique entre la jeunesse et la société du Ndiambour.

Chapitre A/ - Education

L'éducation est un fait primordial de l'humanité. Elle caractérise le mieux l'espèce humaine. La société traditionnelle du Ndiambour, comme partout ailleurs, a un système éducatif à la fois diffus durant l'enfance et formel durant l'initiation.

Section 1 - Education diffuses

Éducation en milieu familial

Cette éducation se retrouve successivement au niveau de trois paliers :

- a) - Les tous petits, dans le cercle restreint de la famille, découvrent le monde peu à peu et par l'expérience. Ils reçoivent des stimulations du milieu environnant et y répondent en cherchant à s'adapter au monde suivant le degré d'évolution de leur développement physique et psychique.
- b) - Le cercle des camarades d'âge constitue le deuxième palier. Les petits partagent les mêmes jeux et sont soumis à des sollicitations extérieures. Ils commencent à enregistrer les différents rôles dans le groupe social et sont sujets à des influences diverses de la part de tous les membres de la société.
- c) - L'enfant est très tôt initié à la vie par l'imitation. Le facteur biologique commence à jouer dans le comportement social. C'est le renforcement de la socialisation. Le jeune garçon s'intéresse au domaine d'activité de son père (-travaux des champs, confection d'outils de travail, gardiennage des animaux domestiques, travaux de réfection à la maison). La fille s'occupe de travaux ménagers auprès de sa mère. Cette partie de l'éducation, toute spontanée, se fait par l'imprégnation.

Dans cette société du Ndiambour d'avant la colonisation, il faut signaler le rôle important de l'école coranique car, l'éducation pratique que nous venons de voir dans le troisième palier est complétée par l'éducation religieuse. Cette institution éducative recherche, en plus de l'instruction, l'endurance physique et morale, l'humilité, la fraternité et l'esprit d'initiative. Nous verrons un peu plus loin que cette école coranique, contrairement à l'école française qui est issue d'une domination par les armes, partage presque ces mêmes finalités avec la société wolof du Ndiambour à travers l'initiation ou "lël" en wolof. (1).

Le "lël" correspond à la fin de l'adolescence, période difficile dans la vie de l'individu, L'adolescence est le premier pas vers l'âge adulte. Le pré-adolescent en est conscient mais, il n'a pas encore les moyens qui lui permettent d'entrer dans l'âge adulte. Pour assurer cette transition sans heurt, la société wolof lui offre, à travers le "lël", une éducation avec des systèmes de comportements appris et transmis par d'autres générations et constituant la marque distinctive et les éléments de reproduction du groupe, pour lui permettre d'intégrer harmonieusement la société adulte.

Il faut, avant d'étudier le "lël", préciser que les filles subissent une autre forme d'initiation, le tatouage ou "njam".

L'excision n'existe pas dans le milieu woloff du Ndiambour.

Section 2 - Le "lël" présente-t-il les caractéristiques d'un système structure d'éducation?

De nos jours, le "lël" est complètement extraverti. Certains n'y voient qu'une simple opération chirurgicale, la circoncision; d'autres, ajoutent à cet acte un aspect folklorique durant les chants initiatiques ou "kassaks" qui ont perdu leur valeur éducative.

Il s'agit d'envisager dans cette partie : le "lël" comme fait et situation d'éducation (a) avant de voir sur les plan pratique le "lël" en milieu woloff du Ndiambour. (b).

"Lël" : initiation, lixe leul.

.../...

a) - Le "lèl" est-il fait et situation d'éducation?

Rappelons que vers l'adolescence apparaît une coutume, celle de l'initiation qui vient renforcer l'action éducative de la vie.

Ce "lèl" qui s'accompagne d'une période d'isolement, (lèlu) d'épreuves physiques et morales, de danses, de déguisement, est destiné à frapper émotivement les jeunes adolescents et à marquer fortement l'étape principale de leur entrée dans la société des hommes faits.

On leur révèle les traditions, les coutumes et les règles du groupe où ils vivent.

Le respect des fonctions sociales et des métiers se retrouve aussi dans l'éducation au niveau du "lèl".

À présent, revenons sur le "lèl", fait et situation d'éducation avant sa description. Quelques définitions des concepts d'éducation, de fait d'éducation et de situation d'éducation nous permettent d'envisager les termes du problème.

L'éducation

Avant de faire appel à Durkheim et à certains psychologues, étudions l'étymologie du mot.

« ~~est~~ »

Le mot éducation, tiré du latin, a une double origine :

- educare qui veut dire nourrir;
- educere qui signifie tirer hors de, conduire vers, en un mot, élever.

Et pour Durkheim, "L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné".

Certains psychologues, dans une conception plus large, disent que l'éducation est l'apprentissage de conduites ou de comportements propres à un groupe donné pour en assurer le fonctionnement.

"lèl" : Initiation : du mot "lèllu" ; s'enformer.

Les concepts du fait d'éducation et de la situation d'éducation

Pour Gaston Mialaret, "le fait d'éducation est une action exercée sur un sujet ou un groupe de sujets, action telle qu'acceptée et même recherchée par le sujet ou le groupe de sujets en vue d'aboutir à une modification profonde, telle que de nouvelles forces vives naissent dans les sujets et que ceux-ci deviennent eux-mêmes des éléments actifs de cette action exercée sur eux-mêmes (1)

Les faits d'éducation s'inscrivent dans un contexte, la situation d'éducation. Cette situation peut être permanente ou occasionnelle.

Quels sont les éléments du "lèl" que nous retrouvons dans ces définitions et dans ces concepts?

- le "lèl" est une action que les générations adultes exercent sur les générations jeunes (adolescents) qui se préparent à entrer dans la société des adultes;
- les jeunes acceptent cette action et ^{la} recherchent activement pour pouvoir acquérir le statut d'adulte que la société leur décernera;
- après avoir subi cette action, ces jeunes acquièrent de nouvelles forces; "sociales" et "physiques" qui les poussent à participer activement à l'oeuvre éducatrice en vue de leur insertion dans leur société;
- le "lèl" favorise la socialisation de l'enfant;
- le "lèl" est un instrument d'évaluation du "niveau de maturité sociale" basé sur des acquisitions d'origine essentiellement sociale et culturelle (respect des fonctions sociales par les castes, respect de sa famille et des autres membres du groupe, maîtrise de soi, acquisition de "clefs" à la conversation de la société adulte).

Ce "lèl" s'inscrit dans un contexte bien déterminé. Il se situe à un certain moment de la vie de l'enfant, (vers l'adolescence, entre 15 et 16 ans) et dans un endroit fixé (le "mbaar"), pour une durée donnée.

Cette situation suppose la présence de plusieurs enfants de la même classe d'âge et d'éducateurs. Ce "mbaar" à ses structures et ses règles de fonctionnement, ce que nous verrons plus loin dans la partie descriptive du "lèl". Un système de finalités, même s'il n'est pas explicite, existe pour la société. L'insertion harmonieuse de l'adolescent dans la dite société est le but recherché.

b) - Le "lël" est fait et situation d'éducation

Comme dans tout système d'éducation, on retrouve dans le "lël" l'action et la situation d'éducation. Cette action, importante pour l'individu, permet à la société de présenter à l'enfant sa condition (durant l'initiation) comme prestigieuse puisqu'ayant été celle des ancêtres des origines et celle permettant de participer plus encore à la vie des adultes.

Ces termes posés, nous allons décrire le "lël" en milieu woloff du Ndiambour.

c) - La pratique du "lël" en milieu woloff du Ndiambour

1. Organisation

Période

Le "lël" n'a ^{pas} lieu comme de nos jours durant la période des vacances scolaires instituées par le système d'enseignement français mais, durant la période de battage du mil ("Caemb" en woloff) et de l'arachide.

L'intensité des travaux champêtres a diminué pour les enfants; les greniers vont se remplir.

Préparation

La phase première de l'initiation est le "ngomaar". Avant sa tenue, on prépare les initiés en les envoyant chez leurs tantes paternelles pour l'acquisition de chants ("taasu") car le "lël" est également un lieu d'activités culturelles où chants et danses occupent une place importante.

Ensuite, les adolescents se rendent chez leur oncle qui a pour mission de leur donner des conseils de courage et de les initier sur la manière de se comporter durant la circoncision car c'est l'honneur de la famille qui est engagé lors de l'initiation.

Le N'gomaar"

Le ngomaar se situe avant la circoncision, dans un endroit public. Il est une pression morale du groupe sur les adolescents.

Durant les trois à sept jours de sa durée, les futurs initiés dansent et chantent en jurant de ne pas décevoir. Les parents manifestent publiquement leurs sentiments. Les cousins des initiés portent des canaris pour permettre aux jeunes danseurs de se désaltérer. Ces jeunes filles sont ainsi désignées comme les "promises", les futures fiancées de leurs cousins.

"abaar"? abri construit hors du village pour les circoncis durant la période d'initiation.

"Div divako vural" dit-on pour désigner une fille promise à un garçon. Ainsi, la société pense déjà au mariage de ses jeunes membres.

Extraits d'un chant de ngomaar

Les assistants : mba do daw ? (ne vas-tu pas fuir?)

L'initié : man mi ? (qui , moi?)

Les assistants : mba do daw ?

L'initié : dée déet (jamais)

Les assistants : mba do daw?

L'initié : ma naak sama ndey, dée déet (que je perde ma mère, jamais?)

La circoncision

Après le ngomaar, les futurs initiés sont réunis pour passer ensemble la nuit, la dernière de leur vie de "paaxe", sous la surveillance des "selbe", leurs futurs surveillants durant le "lël".

Ces "selbe" dont la présence se fait ainsi sentir avant l'acte de la circoncision préparent les futurs initiés sur le plan psychologique par des causeries et des histoires sortant de l'ordinaire.

L'on est tellement subjugué que le lendemain, toute sa pensée est tendue vers ses histoires; de ce fait, l'on ne se rend pas compte de l'intervention du "namaankat", l'homme chargé de la circoncision.

Ce "namaankat" est un forgeron qui reçoit de chaque famille une grande écuelle de farine de mil.

Il faut signaler aussi qu'avant la circoncision, le jeune homme boit dans le canari qui a servi pour le "vural" avant de la casser.

L'organisation du "mbaar"

Comment nous le disons déjà plus haut, "lël" vient du verbe "lëlu" qui signifie s'enfermer. Les jeunes initiés s'enferment donc dans le secret, pour acquérir des modèles sociaux afin de pouvoir s'inscruster dans la société adulte.

- Div divako vural : Telle a porté le canari du tel
- paaxe : on circoncis
- selbe : surveillant des circoncis.

Pour maintenir cet aspect secret, les initiés dressent un habitat (mbaar) en pleine brousse pour la durée de l'initiation. L'organisation porte aussi le nom de "mbaar".

Le "mbaar" est dirigé par le "bootal" assisté des selbe". Ce "bootal" est le protecteur des circoncis contre toutes les forces du mal.

Le mbaar" est aussi un haut lieu d'activités culturelles avec les chants initiatiques (kassaks). Les devinettes, les proverbes ... et énigmes représentent souvent des techniques de mémorisation et de diffusion d'un savoir ou d'un message. Il faut savoir tout comprendre à demi-mot quand il s'agit de l'essentiel, c'est - à - dire des relations humaines.

Les "kassaks", dirigés à l'aube par le "bootal", ont lieu après les trois premiers jours.

Voici un exemple de chant pour le réveil des circoncis.

"Xur daba takatina, ma nga leeco njaay,
du ngeen gavule dana dem ci yeen".

Ce chant signifie à peu près ceci : si vous ne vous levez pas tôt, les mouches (xur daba) vous gêneront lorsque vous vous soignerez.

Les initiés prennent ainsi possession de "clefs" et de "mots de passe" qui leur permettent de pouvoir participer à la conversation des adultes.

Un autre "kassak" aussi significatif nous permet de nous rendre compte de l'importance de l'initiation à la conversation.

"Doomu siidi xëy faat, doomu jabel xëy taal,
bootal jogël juuli fajar sa ngi nii"

Traduction

Le fils de Sidy se lève pour tuer (sous entendu un animal).

La fille de Diabel se lève pour allumer le feu.

Bootal lève-toi pour la prière, le crépuscule est là.

Ce chant est exécuté par le circoncis qui se réveille avant le "bootal". Il réveille ainsi le "bootal" qui se charge à son tour du réveil des autres circoncis car un circoncis n'a pas le droit de réveiller ses pairs. Le "bootal" a des

Par ailleurs, il arrive parfois à un "bootal" d'avoir deux "lël" à encadrer. Il confie l'un à son fils dans le cadre de la formation de ce dernier. Des problèmes peuvent surgir dans ce "lël" (par exemple, un circoncis atteint d'hémophilie peut mourrir d'hémorragie et les populations penseront à des êtres malfaisants, invisibles) obligeant le jeune "bootal" à retourner voir son père pour des conseils. Mais, en présence d'autres personnes, il utilise un code, un "cax" pour aviser son père.

Exemple de "cax"

Baayoo varoon nga di ñaar ganjaga diisna,
Sa baayoo varoon nga di ñaar ganjaga diisna.

Traduction

Père, tu devais être deux, la tâche est lourde;
Mon père, tu devais être deux, la tâche est lourde.
Le secret demeure ainsi entre le père, son fils et d'anciens initiés se trouvant dans le groupe.

Composition du "mbaar"

- le "bootal"

Le "mbaar" est placé sous la surveillance du "bootal", homme sorcier chargé de la protection des circoncis. C'est lui qui garde aussi tout ce qui est donné aux circoncis. A la fin du "lël", ces derniers lui construisent une case où réfectionnent celles qu'il possède déjà, et ceci en guise de reconnaissance.

- les "saibo"

Aides du bootal, ils accompagnent les circoncis et se chargent de l'organisation des "kassak".

- "le bëy leget" est la griotte du "lël". Elle a unealebasse "leget") dans laquelle les circonsis mettent tout ce qu'ils reçoivent lors de leur sortie quotidienne.

- "le kalaado" est une forgeronne. Elle se charge du ravitaillement en eau des circoncis.

- "le farba" est le forgeron du groupe,

- le "bëy géewël", le griot,

- le "fara uude", le cordonnier.



Le circoncis qui a le père le plus âgé ou le plus noble par la naissance porte le nom de "lëmdu"

Le "bummi" vient aussitôt après le "lëmdu" selon les mêmes critères.

Le fils de l'esclave du village porte le nom de jaraaf. Il est chargé de dépecer les animaux comme le fait son père dans la société des adultes. Le cou de tout animal abattu lui revient.

Le "tokk", le moins âgé du groupe, voit les autres soumis à ses caprices.

Les "ndamaari" sont les enfants qui gravitent autour des circoncis et qui se chargent de manger tous les restes de repas.

Il faut signaler qu'au retour d'une randonnée, le "kalaado" entre la première dans le "mbaar" afin de chercher de l'eau pour les circoncis. Ensuite, le "jaraaf" va quérir le "bootu" (1) chez le "bootal" pour tracer un cercle de protection autour des circoncis assis.

La solidarité est aussi recherchée dans le "mbaar". Voici un extrait très significatif d'un "kassak" insistant sur cette vertu.

"Xaaf sore daje, xumbe yayo, baax yaye
Ndumbe mareem buura gééj".

Dans ce chant, on fait comprendre aux circoncis qu'avant le "lë1", chacun d'eux était chez sa mère, loin donc les uns des autres. Mais aujourd'hui qu'ils sont circoncis, ils sont dans un même endroit, avec un même guide, le bootal. Nous constatons donc que les jeux de mots et les allusions sont riches mais, hermétiques pour les non initiés et que le lë1, par sa structure et son action même reproduit la société hiérarchique woloff dont il est issu et joue ainsi un rôle objectif de conservation sociale.

Comment reconnaît-on les circoncis dans le "mbaar"?

On reconnaît les circoncis (njuli" en woloff) par leur vêtement car tout vêtement a une signification.

- Les Diop portent un bonnet sur lequel sont tracés deux (2) traits jaunes en croix. Un pendentif ("bandal") orne ce bonnet au milieu et est constitué de perles rouges uniquement.

"bootu" : gris-gris remis aux circoncis par le "bootal" pour

- Les Niang . Chez eux, le pendentif est placé près du front; le bonnet est uni.

Le pendentif qui est constitué ici d'une perle rouge, d'une perle "isaa faal", d'une perle "pémée" et d'un cauri, porte un nom particulier, le "jalawaali".

- Les Fall sont vêtus d'un boubou blanc avec deux (2) traits jaunes sur toute la longueur du boubou. (Un trait en avant et un en arrière). Un trait jaune encercle le cou et un autre le bas du boubou. Le bonnet porte un trait jaune sur les deux côtés; les deux ceintures ("paxta" ou woloff) restent blanches.

- Les Ndiaye ont un boubou en deux tons, moitié-jaune, moitié-blanc.

Le système éducatif ainsi étudié, voyons à présent le problème des jeux et des loisirs pour mieux saisir "le bain culturel" dans lequel le jeune Ndiambour-Ndiambour est plongé.

CHAPITRE B / - Jeux et loisirs

Après une définition du jeu et un rapide survol de la fonction éducative des jeux (1), nous étudions les jeux au Ndiambour pour mieux nous imprégner de la culture de ce terroir. (2).

Section 1 - Signification du jeu.

Définition

Pour le Robert, "le jeu est une activité physique ou mentale purement gratuite qui n'a dans la conscience de celui qui s'y livre, d'autre but que le plaisir qu'elle procure".

Dépassons cette conception de gratuité du jeu et essayons de voir le jeu dans sa dimension éducative.

La fonction éducative du jeu

Quels sont les aspects qui donnent au jeu une grande fonction éducative?

- éducation physique : le jeu permet de développer les capacités motrices et psycho-motrices de l'enfant.
- éducation morale : le jeu renforce la volonté et le courage
- éducation intellectuelle : la pensée tactique occupe une place importante dans certains jeux.
- socialisation : par le jeu, les enfants apprennent à vivre en société, à respecter des règles. Des liens d'amitié se

tissent entre eux. Un esprit de collaboration les anime lorsqu'ils sont occupés à un même jeu.

- acquisition de connaissances: l'enfant acquiert beaucoup de ses premières connaissances dans et par le jeu; le milieu ludique est un milieu d'information et d'enseignement. L'apprentissage de noms d'animaux, d'arbres; connaissances des différentes parties du corps etc).

qu'en est-il de tout ceci en milieu wolof du Ndiambour?

Section 2 - Les jeux et les loisirs au Ndiambour (1)

Dans la société traditionnelle du Ndiambour, l'éducation, diffuse et non formelle à part la période d'initiation, se fait à travers les relations adultes/enfants et par les jeux entre égaux de même âge. A travers ces jeux, les jeunes font l'apprentissage de l'endurance, du cran, de la force physique et morale?

Ces jeux qui contribuent à la formation et à l'affirmation de la personnalité ont des règles non écrites. Ils sont liés aux conditions de vie mais peuvent être retrouvés dans d'autres contrées du Sénégal abritant des woloff ou des ethnies ayant séjourné au Ndiambour durant leurs différentes migrations.

Ils se déroulent en général suivant les saisons. Ces saisons sont au nombre de quatre même si on n'en distingue que deux dans les livres de géographie, la saison sèche et la saison des pluies.

Les quatre saisons

- le navet ; saison des pluies, de juillet à Octobre;
- le looli ; saison de transition, fraîche, qui se répartit sur novembre, décembre et janvier;
- le noor : saison sèche, chaude , en février, mars et avril;
- le cooroon : en mai et juin.

Jeux et loisirs selon ces saisons

"La cooroon", période des feux de brousse et du nettoyage des champs ("séeb taakna") est choisi pour le "kuppe".

Au chant d'appel :

" Seréero ngone njaay
Mareek buur, daax buur Kuli mbaba
Neeey wa réere ngigis
Borom ndar yav ya fleeme"

1 - Sources - Traditions orale

séeb taakna : les feux de brousse sont allumés (pour nettoyer les champs.)

Traduction : Ngoné Ndiaye, le Sérère.

Se battre avec le roi, faire fuir le roi Koulik Mbaba

L'éléphant s'est éteint à Nguiquies

Gouverneur de St-Louis, que tu es courageux!

Les femmes se retrouvent sur la grand'place . Par le jeu du choix des partenaires (Keedo-keedo), deux équipes sont formées.

Dans une succession de courses et de relais ("toongu"), les femmes se livrent à une véritable activité physique. L'équipe qui atteint quatre fois le camp adverse sans que la joueuse choisie soit touchée par la balle adverse a partie gagnée. Chaque point marqué porte le nom de "naan" (boire). Ce mot n'a-t-il pas un rapport avec la pluie qu'on attend?

Pour terminer le jeu, les vaincues servent de montures aux gagnantes qui se passent le "kuppe" (balle) en chantant:

"daxaar ga ca kër guuŋa yaasin njaay

Ku fa séey doo fase

Sama yaay yoo bu ma ca"

Traduction :

Du tamarinier qui se trouve chez Gougna yacine
Ndiaye,

Personne ne revient en rompant son mariage;

Ma mère, amène moi là-bas.

Le jeu se termine lorsque la balle touche le sol. On remarque la place occupée par le chant.

Durant le "kuppe", les femmes se livrent à une véritable activité physique, ce qui est une bonne préparation physique avant les durs travaux des champs.

En plus selon certains vieux interrogés, les hommes, en observant les femmes jouer, parviennent à déceler les malentendus et les crises en latence qui existent entre co-épouses ou simplement entre deux femmes du village suivant le degré de violence dont les coups sont donnés.

Ce jeu a dans ce cas un rôle de régulateur social.

"Le wëri àbaam" est un jeu pour les garçons. Il signifie "recherche de l'âne". Deux équipes se forment, les maîtres et des ânes. A un signal donné, les ânes poursuivis par leurs maîtres, essaient de regagner leur refuge sans se faire prendre.

.../...

Chaque âne pris, porte son maître, jusqu'à son logis. Ce jeu de poursuite développe la vitesse, la résistance, les facultés de feintes et d'esquives.

Il faut signaler que dans la vie pratique, ce moment est aussi celui où l'on recherche les ânes pour les attacher. Ces animaux, laissés en liberté durant toute la saison sèche, doivent aider les paysans durant les travaux champêtres.

"Le navet":

Durant cette période, les jeux sont rares mais, les loisirs ne se détachent pas du travail.

- Le njolalaan qui se transformera pour devenir plus tard le taaxuraan vient d'un chant : ye njolalaan!

"Ye njolalaan;
Gaydi mbooya aram mbaay
Ye njolalaan!
Waaw goore samay gaay".

Traduction : Ye njolalaan!

Gaydi mbooya arame mbaye
Ye njolalaan!
Je vous encourage mes amis.

C'est un "jeu" dansé et mimé pour encourager et soutenir les travailleurs. Durant les travaux des champs, l'animateur qui est un bon chanteur reçoit une manche ("goop") sans fer (ilser). D'un geste symbolique, il fait semblant de couper l'herbe. Ne se fatiguant pas trop et encadré par les "tama", il encourage les autres travailleurs par ses chants.

Il se charge aussi de composer des chants en l'honneur des femmes préparant des repas succulents et suffisants pour les travailleurs. Dans le cas contraire, ce sont des quolibets pour les mêmes femmes (taxuraan na nu ko). Le travail se fait ainsi dans la joie et dans la bonne humeur. L'amour du travail est inculqué aux jeunes générations. Le "njambaar ca waar va" (le brave aux champs) est magnifié. Par opposition, le flemmard est dénoncé, désigné au groupe social.

- Le "Baay xaal" ou père melon est un jeu dialogué entre une personne et un propriétaire de champ de melon, par l'intermédiaire d'un messenger. Cette personne demande des melons au propriétaire. Les réponses successives de ce dernier sont : je n'ai pas encore semé; j'ai semé; les melons ne sont pas encore mûrs; ils sont mûrs; tu peux venir les cueillir.

Ce jeu fait appel au sens du dialogue, à l'effort et au respect des fruits qu'on ne doit pas cueillir avant leur maturation complète.

"Le Looli"

Cette période est celle des récoltes (mil, arachides, ñëbe) et de l'abondance des biens après de durs travaux. Le mil abondant sert à la préparation du couscous et du sanglé. La lutte occupe une grande place dans les activités villageoises.

Les villages organisateurs battent le rappel ("saaj") dès le quinzième jour lunaire. Durant quinze jours, ce sont des séances de lutte nocturnes. Vers la fin du mois, période à laquelle la lune se lève tard pour ne disparaître qu'à l'aube, on choisit trois nuits pour organiser de grandes séances : c'est le "birëel".

Quelles sont les fonctions attribuées à la lutte ?

- brassage des jeunes appartenant aux villages du même "tundd";
- incitation à la pratique saine d'activités physiques amenant les jeunes à cultiver leur force, leur souplesse et leur ruse;
- union de chaque village autour de ce qui unit ses membres, le champion;
- loisirs sains après les travaux champêtres et l'assurance d'avoir réglé certains besoins vitaux (greniers remplis etc).

Certains hommes de la tradition orale soulignent aussi le fait que le roi utilise parfois les séances de lutte pour recruter des soldats.

La lutte, laamb (dérivé de laambatu qui signifie tâter) correspond alors à une visite militaire annuelle.

Signalons que les enfants jouent beaucoup durant le "looli" et le "noor".

- Le noor coincide dans son début avec le "cooroon butooy" ("cooroon bi gaamb na" signifie que toutes les récoltes sont dans les greniers).

Le battage du mil est l'occasion pour organiser le "mbaxit" de village, en village, Le travail s'effectue sous le rythme des chants dirigés par les "mbaxitkat".

"tundd" : contrée

"mbaxit" : fête organisée lors du battage du mil

"mbaxitkat" : troubadours chargés d'animer le mbaxit.

"Ceemb" ou chant de mbaxit.

"Simlay na ba, rahmani ba, basin ak mamar
Cala dongay dale, jëm ci lifak lam
Al saaxer magum deel, ku mokal falu
Te man mi de mokal naa...
Yeel bu sewba ndulo - Naxante cilmaxa
Kajoor Kajoor pexe - waalo jën vu tooy
Jën vu diis ca baam mbuur la feek baax
Ma waxuma dëggëm gone...

Traduction :

L'instruction commence par la lettre pour aller au mot.
Celui qui est instruit est privilégié
Et moi je le suis...

Jambe mince à Ndoulo - Fourberie à Thilmakha.

Astuce chez l'homme du Cayor - Poisson frais au Walo.

La charge de poissons lourde pour l'âne provient de Mbour
N'ai-je pas raison jeune homme?....

Si l'on sait que Ndoulo, Thilmakha et Mbour sont des villes et que le Cayor et le Walo sont des contrées sénégalaises, on saisit ici tout l'humour Ndiambour-Ndiambour.

Le soir, les festivités sont organisées sur la place du village par les femmes. Les "mbandkat", les "lavaan kat" et les "gumbe kat" s'y donnent à coeur joie. Ces différents ~~troubadours~~ se reconnaissant par leur accoutrement.

- Les "mbadkat" portent beaucoup de gris-gris (cœur). Sur leur bonnet sont cousus des cauris et des miroirs. Ils s'habillent d'un ample boubou fendu ("xar saani") où se trouvent des miroirs de la poitrine jusqu'en bas. Ils portent deux "xaap" (grands gris-gris rectangulaires), l'un sur la poitrine l'autre sur le dos. Des "ndoombo" (gris-gris) terminent l'accoutrement ("ndombol baat" autour du cou et "ndombol tibbu jara autour des bras).

- Le gumbekat porte un ample pantalon et chante des airs différents de ceux du "mbadkat".

- Le laawaan est du domaine des élèves de l'école coranique (taalibe), qui le pratiquent après les cours. C'est une sorte de divertissement profane introduite dans leur vie dure et austère.

En étudiant deux chants de laawaan, nous constatons qu'il y a une certaine influence religieuse et que les chants sont des pamphlets adressés aux méchantes femmes, à la société et aux dures conditions imposées aux élèves de l'école cora-

1. "Jay naaróo nga laan
Bama jaynaa nga ca laan njaay
Lat geren jimbi, jay naaróo nga laan)" } Refrain

Jay naaróo : en écrivant le coran, les signes d'accentuation, rouges, portent le nom de jay naar'oo

Lat geren jimbi, jay naaroc nga laan : manière de compter qui a valeur de dix.

"Déeg lul ma vax, leen lama dal naaru njaay
Hoboon naafa jigéen ju muy vax Fantu Njaay
Nbooleem jigeen ñu bon ña moo ca raw
Fuki fan ak naar muy yoone dima vo
Bama deme kërëm been tibub ndambe
Lama rataxal cib kël
Baay ba riire fële nima géenal day no. xamul
Golo sax car ba muy fanaan mo ke moon".

Ecoute moi te raconter ce qui m'est arrivé à Narou Ndiaye,
J'y aimais une femme appelée Fatou Ndiaye
De toutes les mauvaises femmes, elle est la pire
Durant douze jours, elle m'a fait appeler,
Lorsque je me suis rendu chez elle, elle ne m'a donné
qu'une poignée de "dambe" (plat sénégalais) dans une
écuelle.

Son père a surgi me demandant de sortir
Car même le singe est propriétaire de la branche où il
passe la nuit.

2. "Yaay ndongo ngi bëga dee ci daara
Amu fi ndey amu fi baay njaangaanla.
Du añ jote mu bëga añ ca mënuko
Du reer jote mu bëga reer ca mënuko.

Traduction :

Laman, le talibé est en train de ~~mourir~~ à l'école coranique
Il n'a ici ni mère, ni père, c'est un talibé
A l'heure du déjeuner, il veut manger mais n'en a pas
la possibilité.

A l'heure du dîner, il veut manger mais n'en a pas la
possibilité.

Ce deuxième chant reflète tout le drame de la vie du talibé
et montre que le problème des talibés et des marsbouts ne date
pas d'aujourd'hui.

Durant la "moor", les enfants sont déchargés des ~~travaux~~ travaux champêtres. C'est l'occasion des jeux, surtout la nuit au clair de lune. Passons en revue quelques uns de ces jeux.

"Le xalen" fait appel à la solidarité et au travail des muscles des bras. C'est un jeu d'affrontement.

Deux équipes sont formées. Les joueurs de chacune d'elles essaient de gagner en tirant le maximum d'adversaires dans leur camp. Les joueurs peuvent s'aider pour résister.

"Le gar" est également un jeu d'affrontement qui oppose deux équipes. Les membres d'une des deux équipes se retranchent dans un cercle (leur territoire). L'autre équipe, par des manoeuvres essaie de les faire sortir. La règle permet aux assiégés de se défendre par des coups. Le jeu se termine lorsque tous les éléments de la première équipe sont boutés hors du cercle.

Ce jeu fait appel au courage et aux qualités de stratégie.

"Le laambi golo" où en chantant le chant suivant, chaque joueur essaie de faire tomber ses adversaires.

"Laambi golo , Ku diok daanu
Golo ya ko moom",

Traduction :

Aux arènes des singes, celui qui se lève tombe
C'est la propriété des singes.

Le dernier joueur à être debout gagne la partie. L'affrontement fait appel à la ruse et à la vigilance.

• "Le Kool"

Dans ce jeu, il s'agit de se saisir d'un bâton appelé "kool" et de se défendre pour l'amener jusqu'à un endroit indiqué. Les coups de pieds au tibia (xaart) et quelquefois les coups de bâton sont permis. La finalité recherchée est le courage et la ruse. Ce jeu a des ressemblances avec la soule française.

Le "jalbijalaan", le door daxe" et le langaa buri sont des jeux de poursuite où on retrouve la préparation cardiaque, pulmonaire, musculaire, la rapidité de réaction, les feintes.

Le "jalbijalaan - La nuit, les garçons se réunissent et font un tas de sable. Un joueur désigné pose son front sur ce tas de sable et à un signal donné, il se lève pour poursuivre les autres joueurs qui essaient de regagner le tas de sable. Le jeu se poursuit ainsi jusqu'au dernier joueur qui est proclamé vainqueur.

À chaque fois que le poursuivant échoue dans une de ses tentatives d'attraper quelqu'un, les joueurs se mettent à chanter :

"Sooy gudi, sooy n'goon
yal na nga yaga sooy"

Traduction :

Bredouille la nuit, bredouille l'après-midi
Dieu fasse que cela dure.

Le "langaa buri" . Jeu nocturne également. L'engin utilisé est un morceau de chiffon torsadé et appelé "langaa". Le meneur de jeu cache le "langaa". Les joueurs font preuve d'astuce pour retrouver ce "langaa" et en frapper le maximum de camarades avant qu'ils n'aient rejoint un point de sauvetage fixé.

Le "door daaxe ". Un poursuivant essaie d'attraper des joueurs qui doivent rejoindre une zone de délivrance. Le dernier joueur en lice est déclaré vainqueur.

Le "koti-koti", jeu de maîtrise est joué par les garçons et les filles. Un meneur conduit les joueurs à tour de rôle et en les tenant par les oreilles qu'il leur chatouille. Il est interdit aux joueurs de rire avant d'avoir atteint un endroit indiqué. Durant le déroulement du jeu, le meneur répète : "Koti-Koti" et l'autre joueur lui répond : "yoli-yoli", mots qui n'ont pas un sens précis.

Le "kelinnati" est une contine jouée par les filles. Une meneuse chante en désignant les joueurs à tour de rôle. Celle qui tombe sur le nombre 10 est prisonnière. Le jeu se poursuit ainsi jusqu'à la dernière.

| | | |
|--------------|-------------|---------|
| "Kelinnati , | Kelinnati , | leng |
| 1 | 2 | 3 |
| Juman , | Kalaamu , | leng |
| 4 | 5 | 6 |
| Santasu , | Baatalu , | Uleymu, |
| 7 | 8 | 9 |

Tac

10

Le butur ngale" est une autre contine jouée par les garçons et les filles. Un meneur chante en ouvrant et en fermant les paumes de ses mains. Les joueurs l'imitent. Celui qui n'a pas la même position que le meneur à un arrêt est éliminé. C'est un jeu de réflexe et d'attention.

"Butur ngale, butur ngale, yama tax, di butur ngale,
1 2 3 4

butur (les paumes de la main ont serrées)

Sur le plan social, lors d'un baptême, les garçons cotisent et versent la totalité de ce qui est recueilli au père du nouveau-né. En plus, le jour de la cérémonie, ils sont près de leur ami pour l'aider à satisfaire les grâts venus demander leur part.

Les jeunes filles quant à elles préparent des "Bagaan" plats de sanglé ou/de couscous pour leur amis.

Les dons permis durant le baptême sont les suivants:
- farine de mil (saxal) à la soeur du mari (njêke), à sa mère (goro) ainsi qu'au "jaamu seemiâ (1), chargé de couper le bois pour la cuisson des repas, et au "jaamu waan (2) chargée de la cuisson des repas.

La farine de mil est à la charge de la mère de la femme, le sucre à celle du mari. La "ndcey" ou marraine est tenue d'acheter le "div" (huile de palme ou beurre).

Les charges pour l'organisation du baptême sont ainsi bien réparties. La solidarité est effective.

Pour terminer cette partie, étudions le mariage, cérémonie qui précède ce baptême.

Section 2 - Une cérémonie familiale, le mariage

Qu'est-ce que le mariage?

Si le mariage est l'union légale ou officiel^{1e} de deux personnes, de sexe différent, il revêt pour la société traditionnelle une autre dimension. Pour cette société, il représente l'aval du groupe social par un rituel, du droit de procréer. Avoir un enfant hors des liens du mariage est une honte, pour sa famille.

Au Ndiambour, la société adulte prépare en plusieurs étapes ce mariage qui doit avoir lieu entre gens de la même caste ou "nawle".

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà expliqué en parlant du "ggomaar" (page 18) une fille, par le vural, est promise à un jeune homme lors des cérémonies de circoncision.

Ensuite, pour manifester son consentement à s'unir à sa cousine car le mariage a lieu en général entre cousine, le jeune homme accorde un "ngoont" (deux jours de travail gratuit) à son oncle, durant les semailles ou durant le battage du mil.

(1) jaamu seemiâ : esclave de la hache.

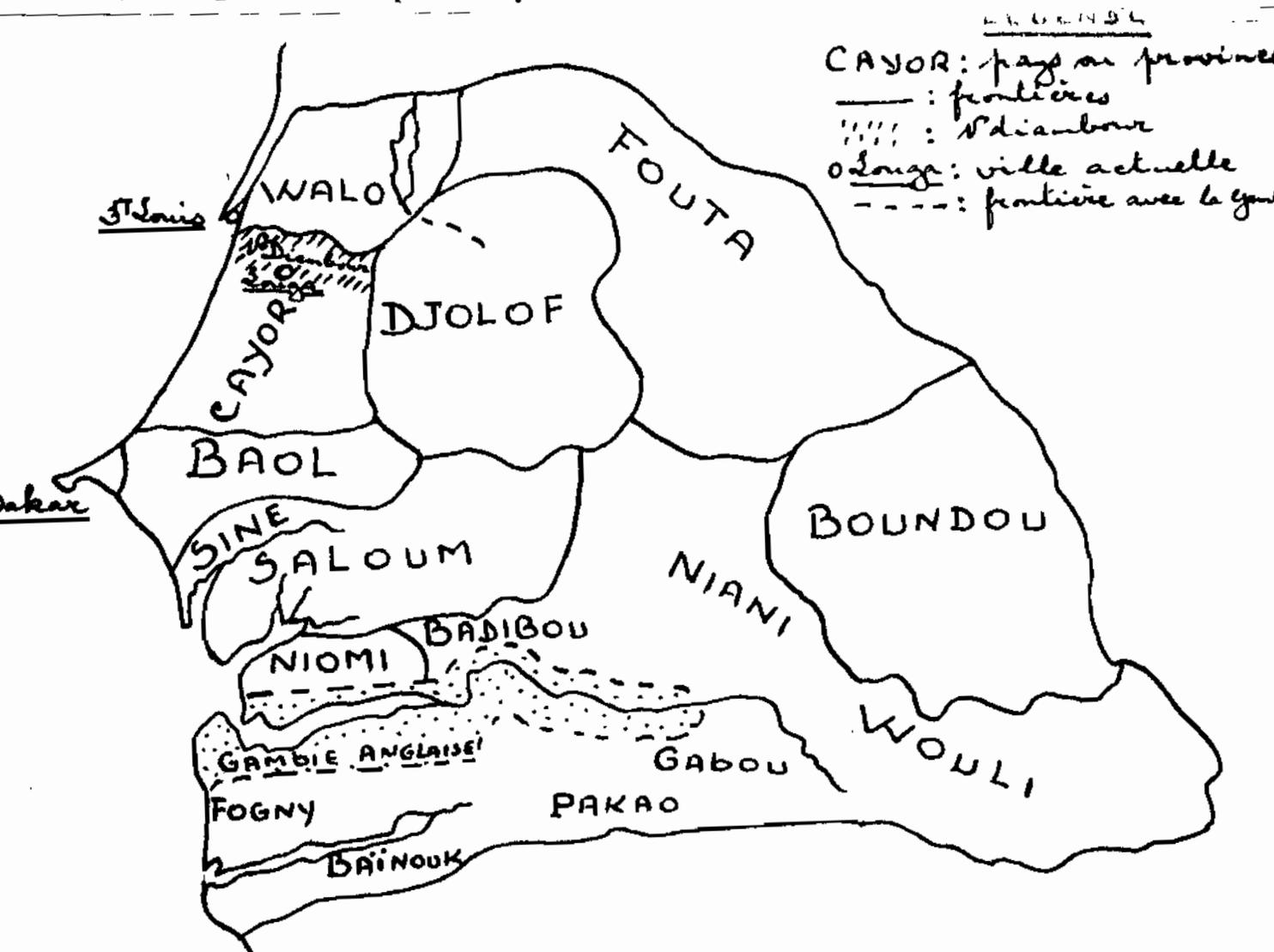
(2) jaamu waan : esclave de la cuisine.

Pour terminer, pourquoi ce mariage a-t-il lieu entre cousins?

En général, pour se marier, l'homme reçoit comme aide de sa soeur une génisse dans la constitution de la dot. L'enfant féminin issu de ce mariage peut, à la fin de l'adolescence, être demandé en mariage par son cousin qui a déjà fait un geste dans la constitution de la dot grâce à la génisse donnée par sa mère.

Ainsi, d'une manière implicite, les adultes amènent les jeunes, par le "vural", le "ngoont" et la constitution des dots, à se marier d'une manière voulue. Une véritable chaîne se constitue ainsi au niveau de la famille.

Maintenant, après l'étude dans le Ndiambour traditionnel de l'éducation qui se fait par et pour le groupe social, des jeux et loisirs dominés par les conditions du milieu, de la vie associative où les jeunes prennent en charge leurs propres affaires, du mariage qui unit souvent les jeunes garçons et filles issus d'une même parenté, nous allons voir la situation de la



CARTE DU XVII^e - XVIII^e siècle: Atlas national du Sénégal, p. 50. 6.

/// I T R E - III

LA JEUNESSE ACTUELLE DE LOUGA

CHAPITRE A / - Présentation de cette jeunesse

La présentation de cette jeunesse se fait à travers une enquête menée au niveau de la commune de Louga durant les grandes vacances scolaires de 1983. L'étude qui touche cent jeunes ne paraît pas assez étendue pour dégager des conclusions générales, valables pour l'ensemble du milieu jeune à Louga. Cependant, elle nous paraît assez révélatrice pour situer les problèmes relatifs à la vie associative, à la pratique sportive, à l'impact des médiats, aux loisirs, au civisme et à la connaissance des institutions de jeunesse.

Compte tenu du fait que l'étude est assez limitée car il n'est possible au chercheur isolé ^{que} de travailler sur des échantillonnages relativement réduits, nous avons fait un choix raisonné de notre échantillon. Autrement dit, l'échantillon n'a pas ici obéi aux critères rigoureux d'un échantillon dit représentatif mais, il a tenu compte de certains facteurs que nous allons énumérer :

- 100 questionnaires ont été distribués;
- la fourchette des âges se situait entre 18 et 35 ans;
- l'échantillon était constitué de 50 garçons et de 50 filles;
- la distribution des questionnaires a été faite à raison de 20 questionnaires par quartier (Keur Serigne Louga; Montagne; Artillerie; Santhiaba; Thiokhna; Marbath).

Description du questionnaire

Le questionnaire comporte des questions ouvertes et des questions fermées.

Il compte 9 grands items, à savoir :

- | | |
|--------------------------|--|
| I. La vie associative | V. Le civisme |
| II. La pratique sportive | VI. La connaissance du C.D.E.P.S. |
| III. Les Médiats | VII. L'Impact des semaines de la Jeunesse |
| VI. La politique | VIII. La connaissance du Conseil de la Jeunesse. |

Le dépouillement des résultats

Le dépouillement s'est fait manuellement

Nombre de jeunes touchés : Garçons = 50; Filles = 50

Les questionnaires ont été correctement remplis sauf sur la question de l'influence des médiats.

Section 1/ - Analyse des résultats de l'enquête

79 % des interrogés sont âgés de 18 à 26 ans;

21 % de 27 à 35 ans.

- 34% fréquentent toujours l'école (secondaire);
- 5% sont des étudiants;
- 13% sont sans profession;
- 9% des ménagères;
- 30% sont des fonctionnaires et agents du secteur privé;
- 9% des personnes sont dans le commerce et l'artisanat.

- I - VIE ASSOCIATIVE

53% des jeunes interrogés ont déclaré appartenir à une association officielle ou informelle. Les activités menées au sein des associations se répartissent de la manière suivante :

- 39% d'activités sportives ;
- 35% d'activités récréatives (débat, causeries, projections de films);
- 35% d'activités artistiques (théâtre).

Les associations attendent de l'Etat : des subventions (56%), de l'aide matérielle (25%), de l'encadrement (23%).

- II - PRATIQUE SPORTIVE

54 % des jeunes font du sport. Les 31% font du Football. 45% des jeunes touchés pensent que c'est le manque de moyens (infrastructures, matériel sportif) qui freine la pratique en masse du sport à Louga.

- 26% que c'est la faiblesse numérique de l'encadrement;
- 10% que c'est le désintéressement de la population;
- 4% souligne l'existence d'un seul club;

Pour ce qui est du sport féminin.

- 38% pensent que c'est la mentalité et l'incompréhension des parents qui bloquent le sport féminin;
- 16% le manque de moyens;
- 13% le manque de sensibilisation et d'information;
- 11% la faiblesse de l'encadrement;
- 8% le manque de temps.

- III - MEDIATS

- Radio :

Les stations radios les plus citées pour une écoute quotidienne sont :

- La chaîne nationale de l'ORTS ; 68 fois
- La Radio France internationale ; 26 fois
- La chaîne internationale de l'ORTS ; 11 fois

Journaux et Magazines

Les jeunes lisent davantage

- Le Soleil (52%)
- Jeune Afrique (30%)
- Takusaan (le soir) 23 %
- Zone II (14%)
- Amina (13%)
- Onze (13%)
- France Foot-ball (10%)

Télévision

Au niveau de la télévision, les émissions les plus suivies sont dans l'ordre décroissant :

- Le journal télévisé : 60 %
- Télé-sport : 53 %
- Dramatique (du mardi) : 34 %
- Télé variétés : 33 %
- Films (Dimanche et Lundi) : 10 %
- Wer gu yaram (Education pour la santé) : 8%
- Point de vue : 6 %
- Weete (Emission éducative réservée aux femmes) : 5%
- Panoramique : 5 %
- Voix des poètes : 4 %
- Loisirs Dimanche : 4 %
- Clefs littéraires : 4 %
- Propos et à propos : 4 %
- ABC de l'économie : 4 %

50% des jeunes ont la télévision chez eux;

39% vont voir les émissions chez des voisins;

3% ne regardent pas la télévision;

17% des jeunes souhaitent une émission consacrée à la jeunesse du Sénégal et à celle de l'Afrique (Feneum xaley);

15% veulent des émissions plus éducatives;

12% souhaitent que les manifestations sportives au niveau des régions intérieures soient retransmises par la télévision;

67% estiment que les problèmes des jeunes ne sont pas posés à la télévision;

33% estiment que si; à travers les pièces de théâtre.

Cinéma

65% des jeunes vont une (20%), deux (15%) trois (7%) ou plus de trois fois (23%) au cinéma par mois.

35% ne vont pas au cinéma.

Au niveau des films, les préférences sont les suivantes :

- Enquêtes policières, Espionnage : 21 %
- Hindou : 14 %
- Amour : 10 %
- Western : 9 %
- Sénégalais : 6 %

26% pensent que les jeunes ne vont pas au cinéma parcequ'ils n'y trouvent aucun intérêt;

14% parcequ'ils manquent d'argent;

13% parcequ'ils n'ont pas le temps;

25% estiment que les films passés au Sénégal sont intéressants;

14% pensent qu'ils sont dangereux pour la jeunesse;

11% qu'il y a trop de films "étrangers".

Lecture :

76% des jeunes interrogés lisent un à plusieurs livres par mois;

32% les trouvent chez des amis;

18% au centre culturel africain;

11% les achètent;

5% les empruntent à l'école;

1% au C.D.E.P.S.

Pour ce qui est des problèmes de lecture.

- 34 % jugent que les jeunes ne lisent pas beaucoup à cause des conditions difficiles de lecture (bruit à la maison, manque de salles de lecture et d'endroits calmes);

- 32% incriminent le manque de librairie à Louga;

- 25% des raisons économiques.

- I V - P O L I T I Q U E

- 70% n'appartiennent à aucun parti politique;

- 75% n'ont jamais voté;

Pour ce qui est des raisons :

35% pensent que c'est par manque d'intérêt;

26% à cause de l'âge; (1)

17% par manque d'information;

14% à cause de mesures anti-démocratiques (difficultés d'inscription, mauvaise information).

(1) Au Sénégal, l'âge pour voter est fixé à 21 ans.

En ce qui concerne le multipartisme :

- 45% estiment que c'est une bonne chose (Stimulation pour les partis-source d'émulation pour le parti au pouvoir; expression libre);
- 18% qu'il est source de désaccord;
- 2% qu'il n'a apporté aucun changement.

Participation à la vie politique de la ville :

- 53% estiment que les jeunes sont associés à la vie de la ville car on tient compte de leur avis;
- 39% qu'ils ne le sont pas;
- 8% ne savent pas.

- V - SENS CIVIQUE

Les Ministères cités comme s'occupant de problèmes de jeunesse sont :

- | | | |
|--|---|---------|
| - Ministère de la Jeunesse et des Sports | : | 87 fois |
| - Ministère de la Culture | : | 34 fois |
| - Ministère de l'Education Nationale | : | 34 fois |
| - Ministère du Développement social | : | 16 fois |
| - Enseignement supérieur | : | 8 fois |

6% ne savent pas quels sont les Ministères qui s'occupent de problèmes de jeunesse.

85% savent que les paroles de l'hymne national du Sénégal sont de Léopold Sédar Senghor;

14% ne savent pas - 1% cite une autre source.

En ce qui concerne le nombre de couplets :

- 8% ont trouvé la réponse juste (5 couplets);
- 67% ne savent pas;
- 25% ont donné une mauvaise réponse.
- 60% connaissent le chant de la jeunesse.

Pour ce qui est de la connaissance du pays :

- 67% ont visité plus de 3 régions;
- 24% trois régions;
- 4% ne sont jamais sortis de leur région.

Du côté du service militaire :

- 89% n'ont pas fait le service militaire. (question qui n'a pas tenu compte du sexe);
- 43% l'imputent à l'inexistence de formation militaire pour les jeunes filles;
- 30% à leurs études;
- 7% au manque d'intérêt;

Les hommes de l'histoire les plus cités sont :

| | |
|-------------------|-----------|
| - Lat Dior | : 87 fois |
| - Al Boury Ndiaye | : 58 fois |
| - El Hadji Omar | : 37 fois |
| - Ahmadou BAMBA | : 33 fois |
| - Maba Diakhou | : 10 fois |
| - Lamine Guèye | : 10 fois |

27% ont su citer des places historiques de Louga :

- Lieu de la prière de Ahmadou Bamba sur le chemin de l'exil (18 fois);
- l'emplacement de la bataille de ~~Med~~ (9fois);
- l'Artillerie militaire (9fois).

Les réponses varient en ce qui concerne l'antériorité des quartiers de Louga

47 % pensent que Keur Serigne Louga est le plus vieux quartier;

27 % que c'est Thiokhna;

6 % que c'est Diémène;

10 % ne savent pas;

les 10% qui restent citent d'autres quartiers.

VI - LE C.D.E.P.S.

39 % des jeunes prétendent ne rien connaître du C.D.E.P.S.;

24 % pensent qu'il sert de lieu de réunion aux jeunes;

17 % estiment qu'il est destiné aux activités des jeunes;

11 % qu'il sert à organiser des manifestations lucratives;

9 % estiment que c'est un lieu de formation et d'éducation pour les jeunes.

Pour sa fréquentation :

59 % des jeunes ne le fréquentent pas

Les raisons évoquées :

L'état peu accueillant des locaux et le manque d'équipement : 33 fois

Manque de temps : 21 fois;

Manque d'activités intéressantes : 9 fois;

Manque d'information : 4 fois;

VII - SEMAINES DE LA JEUNESSE

66 % n'ont jamais participé aux semaines de la jeunesse.

48 % connaissent le thème de la dernière semaine de la Jeunesse;

6 % n'ont pas trouvé;

46 % ne connaissent pas le thème;

que pensent - ils des "semaines locales" de la jeunesse et de la Culture?

30% pensent que c'est une bonne initiative (brassage des jeunes; occasion pour s'exprimer, décentralisation, démocratisation du sport);

19% que l'organisation actuelle est mauvaise;

15% sont indifférents;

3% pensent qu'il faut insister sur la sensibilisation.

VIII - CONSEIL DE LA JEUNESSE

74% ne connaissent pas les activités du Conseil de la Jeunesse, organisme qui, par ses différentes structures, Conseil national de la Jeunesse du Sénégal, Conseils régionaux de la Jeunesse, Conseils départementaux de la Jeunesse, est chargé de la coordination de toutes les activités des associations et mouvements de jeunes.

- Quel rôle joue t-il

| | |
|--|---------|
| Coordination des activités de jeunesse | : 15 %; |
| rassembler les jeunes | : 8% ; |
| aider les jeunes à s'organiser | : 3%; |

- Que peut-on faire pour améliorer son fonctionnement?

| | |
|--|-------|
| informer et sensibiliser les jeunes | : 9%; |
| insister sur le côté apolitique du conseil | : 5%; |
| le doter de moyens | : 7%; |
| ne savent pas | : 7% |

Section 2 : Essai d'interprétation des résultats de l'enquête

La distribution de la population est faite selon les variables pertinentes telles le sexe, l'âge, le quartier.

La fourchette des âges se situe entre 18ans, marquant la fin de l'adolescence et 30ans, l'âge limite d'engagement dans la fonction publique au Sénégal.

D'après notre échantillonnage, les élèves et les étudiants représentant une bonne proportion de la jeunesse de Louga (39%); les jeunes ne sont pas bien représentés au niveau des emplois non salariés (9%).

L'appartenance à une association, officielle ou informelle, est importante (53%) mais, les institutions de jeunesse tel le COEPS ne sont pas bien fréquentées; 9% seulement savent que c'est un lieu de formation et d'éducation. Ceci pourrait être considéré comme une des preuves que les jeunes s'adonnent à des activités parallèles en dehors du cadre des institutions officielles de la jeunesse à cause du mauvais état des infrastructures, du manque d'équipement et du manque d'informations

Si les jeunes s'adonnent aux activités sportives (54% dont 31% pour le foot-ball), ils imputent néanmoins le blocage de la pratique en masse du sport à Louga aux raisons suivantes :

- manque d'infrastructures et de matériel sportif;
- manque d'encadreurs qualifiés (le CDEPS ne compte aucun conseiller sportif; à l'inspection régionale de la Jeunesse, se trouvent un conseiller sportif de basket-ball et un conseiller sportif de foot-ball) (1)

Ils pensent, que c'est la mentalité et l'incompréhension des parents qui bloquent le sport féminin. Dans ce cadre, un travail de sensibilisation et d'information reste à faire par l'encadrement qui est nettement insuffisant.

L'écoute radio est très forte, surtout au niveau de la chaîne nationale de l'ORTS. Ce fait pourrait s'expliquer par deux raisons :

1. C'est cette chaîne nationale qui diffuse les émissions nationales et celles relatives au reportage en direct des manifestations sportives.
2. Sur le plan matériel, Louga se situe dans une zone où il est difficile de capter toutes les radios, la chaîne internationale en particulier.

Les jeunes préfèrent les journaux et les magazines d'information. Pour ce qui est du sport, zone II, journal sénégalais, est plus lu que les journaux français: France-foot-ball et onze. Les filles ont une meilleure préférence pour Amina au niveau des photos-romans.

Tout-ceci démontre t-il que les jeunes souhaitent être informés par les africains et de ce qui les touche de près?

L'analyse des émissions préférées au niveau de la télévision montre que les jeunes de Louga s'intéressent aux informations par le biais du journal télévisé (60%). En estimant que les problèmes liés à la Jeunesse ne sont pas posés à la télévision (67%), il semble que les jeunes ne se reconnaissent pas dans les émissions que la télévision leur propose: Clefs littéraires, émission littéraire le samedi à 15 heures; générations 80, magazine d'information pour les jeunes le samedi à 18 heures.

(1) Sources : Inspection régionale de la Jeunesse et des Sports.

On peut retenir aussi d'autres hypothèses : ces jeunes ne connaissent pas bien ces émissions à cause du jour et de l'heure de diffusion ; ils peuvent aussi estimer que le temps d'émission réservé aux jeunes est insuffisant.

L'émission "générations 80" peut, en faisant un sondage près des jeunes pour une amélioration de son contenu, se rapprocher de "Pencum Xaloyi" (1) proposée par 17% des jeunes.

Le théâtre du mardi par son impact (34% le suivent; 33% estiment qu'on pose les problèmes des jeunes à travers cette émission) peut jouer un véritable rôle éducatif. Il appartient au ministère de la jeunesse et des sports et à la Fédération sénégalaise du théâtre populaire d'en prendre conscience.

Le cinéma peut constituer également un moyen privilégié d'éducation et d'information à Louga sous condition d'un programme adapté. (65% vont au cinéma).

Le ciné-club gratuit au niveau des institutions de jeunesse doit ^{être} encouragé (14% des jeunes ne vont pas au cinéma par manque d'argent).

76% des jeunes sont de grands lecteurs mais peu s'adonnent à cette activité au niveau des institutions officielles; 18% trouvent des livres au centre culturel africain; 1% au CDEPS. Le manque de librairie à Louga constitue également un blocage pour la lecture.

Dans le domaine de la politique, 70% n'appartiennent à aucun parti politique. 75% des jeunes n'ont jamais voté. Ceci semble indiquer que les jeunes s'intéressent peu à la politique et qu'en conséquence, ils n'ont pas une grande influence sur la vie publique malgré leur nombre.

Pour ce qui est du civisme, les jeunes connaissent à quelques exceptions près les ministères intervenant en milieu jeune.

L'hymne national est très mal connu (8% connaissent le nombre exact de couplets). Les institutions de jeunesse ont un rôle à jouer dans ce cadre.

La connaissance du pays est assez satisfaisante (67% ont visité plus de 3 régions; 24% ont visité 3 régions).

(1) "Pencum xaleyi" = Podium pour les jeunes.

Si 89% des jeunes n'ont pas fait le service militaire, seuls les 7% estiment que c'est par manque d'intérêt.

En parcourant la liste des hommes célèbres du Sénégal, l'on se rend compte que ceux des régions comme le Sine-Saloum, la Casamance et le Sénégal Oriental ne sont pas cités. Pour mieux consolider le sens national, il faut par le biais du théâtre par exemple, faire connaître aux jeunes de Louga Aline Sitoé de la Casamance, Mansa Waly du Sine, Mamadou Lamine du Sénégal Oriental, Fodé Kaba de la Casamance etc...

L'histoire de la ville n'est pas bien connue (27% connaissent le quartier le plus vieux de Louga; 27% les places historiques). Les veillées culturelles incluant un secteur "histoire du quartier" durant les semaines de la jeunesse et de la culture/^{ne}répondent pas encore à ce qu'on en attend.

Les semaines locales permettent de mieux connaître les semaines de la Jeunesse et de la Culture (34% ont déjà participé à ces semaines, ce qui est important par rapport aux quelques jeunes ayant déjà participé à la quinzaine nationale; 48% connaissent le thème de la dernière semaine de la Jeunesse et de la Culture).

Le conseil de la jeunesse ne joue pas encore le rôle qui lui est dévolu (74% des jeunes interrogés ne le connaissent pas; 15% pensent qu'il s'occupe de la coordination des activités des jeunes). Il est temps de se pencher sur une nouvelle restructuration de ce conseil.

CHA PITRE B - Le Théâtre à Louga

Comme nous avons déjà eu à le dire dans l'introduction, au Sénégal, qui parle de théâtre pense à Louga (Voir à la page suivante l'article de Zone II). Les jeunes du Ndiambour sont-ils plus disposés que les autres pour le théâtre?

Ont-ils connu une ambiance culturelle plus intense que celles vécues au niveau des autres contrées du pays?

A ces deux questions, je pense qu'on peut répondre par la négative. Le fait est que les jeunes du Ndiambour, notamment ceux de l'association dénommée Cercle de la Jeunesse de Louga, ont su très tôt s'intéresser au folklore de leur terroir par

Zone II : Hebdomadaire du Sport, de la Jeunesse et des Loisirs.

.../...

Zone2

L'hebdomadaire du Sport, de la Jeunesse et des Loisirs

Mbaba Bassine est jeune. Il est fougueux, l'ambition le dévore. Il est prince et entend devenir roi. Mais le trône du djoloff est occupé par un homme solide, un roi expérimenté et un personnage déjà légendaire. Lui aussi, il est dans son droit en présidant aux destinées du Djoloff. Le choc est inévitable. Et quand deux «garmi» (nobles) se disputent quelque chose, il ne peut être question de fuite ou de pardon, seule la mort de l'un valorise la victoire de l'autre. Cette fois, Alboury prend le dessus. Alboury tue MBaba Bassine, mais il limite aussi définitivement les ambitions du frère de sa femme la Linguère Madjiguène.

La Linguère Madjiguène, mère de Bouna, fils aîné de Alboury est restée jusqu'à la fin fidèle à sa lignée c'est-à-dire aux revendications légitimes de son frère MBaba Bassine. Mais en même temps, elle n'a jamais douté de Alboury, son mari, qui est aussi le père du futur pourba, son fils Bouna. La noblesse, le courage et la lucidité de cette femme atteint souvent les

sommets de la grandeur des sentiments apparemment contradictoires qui la traversent tout au long de la pièce. Nul doute que l'histoire lui a donné raison car aujourd'hui encore un siècle après la bataille de NDiamé au cours de laquelle eut lieu ce combat on chante d'âme.

Jouée par deux troupes artistiques, la pièce a été présentée dans la langue (le ouolof) tout maîtrisée. Elle a été présentée par la région de Louga. Le spectacle a été très apprécié par la région de Louga. L'œuvre a été présentée par la région de Louga. Le spectacle a été très apprécié par la région de Louga. L'œuvre a été présentée par la région de Louga. Le spectacle a été très apprécié par la région de Louga.

Le poème dit en ouolof au début de la représentation est une mine inépuisable de maximes, de revanches,

tion et de mises en garde. De Lat Dior aux combattants de la liberté d'Afrique australe, l'Afrique spoliée, meurtrie, mais fière y est décrite et magnifiée. Le passé revendiqué, le présent contesté. Dans la pièce elle-même, les armes avant que de combattre MBassine de façon harmonieuse et cohérente. La scène folklorique traduit un travail effectué par les troupes artistiques de Louga.

Il est certain qu'il y a d'autres domaines à explorer. Faute d'une maîtrise théâtrale égale à celle de Louga, beaucoup de régions, comme le Sine-Saloum et le Fleuve, ont terriblement déçu et parfois même ennuyé. Il est toutefois encourageant de noter la hôte originale apportée par le Sénégal-oriental qui, à travers le problème de la circoncision, a tenté d'aborder sous un éclairage nouveau, le conflit tradition-modernité, enracinement-ouverture. Sa deuxième place s'en trouve doublement justifiée. La région de Thiès occupe la troisième place.

Chapeau Louga!

E. B. SOW

un travail de recherche admirable au niveau des dépositaires des traditions et des valeurs culturelles (les anciens). Ils ont essayé de tirer le folklore de l'oubli auquel le destine le colonisateur.

Mais qu'est-ce que le folklore ?

Ce terme a été forgé en 1846 par l'anglais William J. Thomas à partir des mots folk ("peuple") et lore ("savoir"). Il remplaça peu à peu l'ancienne expression de "popular antiquities" (tradition populaires).

D'après le Robert, ce mot a été emprunté à l'anglais folk-lore en 1877. C'est la "science des traditions, des usages et de l'art populaire d'un pays".

Le mot folklore englobe de nos jours la tradition orale, les arts les techniques et les différents aspects de la vie quotidienne.

Le geste des colonisateurs consistant à renier le folklore des peuples colonisés s'inscrit dans le cadre de toute colonisation. Ils ont essayé, en galvaudant le mot et en insistant sur son aspect péjoratif, de faire oublier les traditions populaires. Heureusement, les jeunes de Louga ont compris très tôt que le folklore est une chance de maintenir intact tout un héritage du passé qu'on se doit de conserver et de préserver. C'est une chaîne qui unit le passé au présent.

Pour revenir au théâtre, avant de parler de celui spécifiquement lougatois, intéressons-nous à une discussion qui oppose actuellement les partisans du théâtre historique et ceux du théâtre social.

Section 1 - Le théâtre historique et / ou social.

Citons, pour commencer, Amadou Lamine Sall qui a bien posé le problème dans le journal le Soleil : (1)

"On sait le débat aujourd'hui installé chez nous entre un théâtre dit historique et un théâtre dit social. L'un est à dépasser dit-on souvent prudemment au nom d'une nouvelle étape du théâtre sénégalais. L'autre est à faire obstinément et passionnément, pour une nouvelle mentalité de l'homme sénégalais, pour de nouvelles préoccupations de l'homme sénégalais. Si lat-

Dior et ses Damels continuent toujours de hanter le théâtre sénégalais, de grâce qu'on en rit peu. On ne finira jamais de modeler l'esprit d'un peuple avec les armes, les lettres de créance, les hauts sacrifices et les actes légendaires de bravoure de ses héros.

Mais il reste qu'il ne faut pas se leurrer et qu'il faut avancer, mais pour avancer il faut travailler, créer toujours, créer en cherchant des voies nouvelles et dynamiques, innover, oser révolutionner. Et c'est bien ce pari que sont en train de gagner sans conteste les troupes comme le "Nouveau Toucan", "Daray-Cocc", "Diamoney Tey". Il s'agit, dans cette société du 20ème siècle, de montrer du doigt nos errements ce qui chaque jour "améliore" notre déperdition, nommer les tares traquer les excès, prévenir et toujours guérir" (Amadou Lamine Sall).

Pour Gaston Mialaret : "l'histoire n'est pas un simple regard jeté sur le passé; elle peut être un des outils puissants de la compréhension du présent... Les sciences de l'Education (Gaston Mialaret).

Il pose ainsi l'importance de l'histoire.

En suivant son raisonnement, y a-t-il un facteur plus puissant que l'histoire pour favoriser une prise de conscience nationale?

Dans le cadre d'un nouvel ordre culturel, nous ne pouvons ne pas nous pencher sur notre histoire et chercher à renouer avec elle car, ceux qui nous ont colonisés ne veulent pas qu'elle soit réécrite. Par ailleurs, devons-nous mépriser cette histoire à cause de la place qu'y occupe l'oralité? Si nous nous mettons à l'enseigner d'une manière différente de celle conservée par notre peuple, ce peuple s'y reconnaîtrait-il? Les sources écrites colonialistes ont déformé les noms, les événements de notre histoire. Nous nous devons d'explorer notre "civilisation de l'oralité" et dans ce cadre, l'histoire par le théâtre doit aider ce peuple à se reconnaître, à reconnaître les vertus de ses ancêtres.

Le théâtre historique tourné vers le passé n'esquive pas les problèmes fondamentaux "d'ici et de maintenant". Des exemples sont là pour le démontrer :

- le sacrifice des femmes de "Nder" (1) qui, pour éviter le déshonneur de l'esclavage, choisissent la mort en mettant le feu dans la case où elles se trouvent lors d'une razzia des maures;

(1) Nder" : village dans l'ancienne province de Kaolack

- le sacrifice des femmes de "Nder" (1) qui, pour éviter le **déshonneur** de l'esclavage, choisissent la mort en mettant le feu dans la case où elles se trouvent lors d'une **passade** des maures;
- l'intérêt du pays qui prend le pas sur les sentiments personnels de la "Linguère" Madjiguène dans la pièce du Ngalam de Louga intitulée "la bataille de Ndiamé", restent d'actualité pour les femmes d'aujourd'hui.

Ceci dit, il ne s'agit pas pour autant de s'ancrer dans le passé, dans l'histoire. Des problèmes sociaux surgissent dans notre monde actuel; il faut les poser à travers le théâtre, en pensant au rôle éducatif et critique de ce théâtre. Si le théâtre historique fait rire, c'est qu'il est mal interprété. Le "Tanor Ngogne" (2) "la bataille de Danki", (ou l'indépendance du Cayor) du Cercle de la Jeunesse de Louga, "la bataille de Ndiamé" du Ngalam de Louga, sont des pièces de théâtre qui, à chaque fois qu'elles sont jouées, tiennent en haleine le public captivé et subjugué par le drame qui se joue devant lui, par les vertus et les qualités de cœur des protagonistes. Par ailleurs, le théâtre social doit alors aider à montrer les tares de la société. Son rôle est celui de censeur et d'avertisseur.

Si avec Me Schipper (3), nous considérons que le "théâtre est un miroir de l'existence humaine, ce qui l'amène à être très lié à une époque, à un endroit, à une culture", la querelle entre les partisans du théâtre historique et ceux du théâtre social semble ne pas devoir se poser car la culture est l'apport de chaque génération à la création commune. Le théâtre social aide à montrer du doigt nos errements présents, le théâtre historique se doit de son côté de faire ressurgir nos valeurs d'éducation car beaucoup de défauts nous viennent de notre manière de copier sur l'Occident et de renier nos valeurs. Souvenons-nous de la sentence wolof : Ku waae sa and and boo yéek mu toc", c'est à dire, celui qui renie sa tradition **ne sera** jamais à l'aise dans la tradition d'autrui. Nos hommes de théâtre doivent donc se persuader que les héros n'appartiennent pas seulement à Racine qui peint les hommes comme ils sont et à Corneille qui les peint comme ils doivent être. Leur rôle est de dénoncer les déviants de notre société mais aussi de peindre nos héros comme ils sont et non comme les colonialistes veulent les montrer.

(1) "Nder" : village dans l'ancienne province du Waalo.

(2) Tanor Ngogne : teigne (roi du Baol.

(3) Me chipper : maître de conférence à l'Université libre d'Amsterdam-Colloque sur les traditions orales. Soleil n°

Quelle est la place du théâtre de Louga dans ce théâtre sénégalais qui se cherche?

Pour pouvoir répondre à cette question, nous allons étudier à travers leurs productions artistiques, la vie des deux grandes troupes officielles, le Cercle de la Jeunesse et le Ngalam (a), avant de parler des troupes informelles de vacances (navétanes).

Section 2 / - La vie des troupes de Louga

a) - Les troupes officielles

Le Cercle de la Jeunesse de Louga (1)

Dans les années 50, la ville de Louga connaît une vie associative très importante avec la naissance de plusieurs associations sportives, artistiques et culturelles : Bloc, Amicale scolaire regroupant les élèves venus en vacances, l'Idéal, le Cercle de la Jeunesse, l'Effort, le Foyer des Jeunes et l'Espoir. Beaucoup d'entre elles disposent d'une troupe théâtrale. Les compétitions entre ces troupes font de Louga une ville de théâtre.

Une première tentative de fusion des associations de la ville donne naissance au "Foot-ball Club" de Louga. Certaines associations souscrivent à la fusion, d'autres refusent. En 1969, la réforme Lamine Diack qui réorganise le sport au Sénégal va plus loin dans cette tentative et crée une seule association sportive à Louga, l'ASAC (Association sportive artistique et culturelle) "le Ndiambour".

De ce fait, toutes les associations de la ville disparaissent sauf le Cercle de la Jeunesse qui conserve sa troupe théâtrale en laissant sa section sportive rejoindre le Ndiambour.

Ainsi nous constatons que le Cercle bien connu actuellement à travers le Sénégal par son riche folklorique est, à sa création en juillet 1951, une association sportive, artistique et culturelle. A ses débuts, il excelle comme toutes les autres troupes dans le théâtre social, dans les pièces d'actualité (voir tableau ci-dessous).

(1) voir coupure du Soleil page suivante.

Un riche creuset culturel



| | |
|----|----|
| 19 | 18 |
| 18 | 17 |
| 17 | 16 |
| 16 | 15 |
| 15 | 14 |

tôt fait de conquérir les plus hautes marches du théâtre populaire sénégalais.

De sa naissance à 1967, elle a été vainqueur de toutes les compétitions sénégalaises et actuellement, admise «hors concours» dans les manifestations nationales.

Pour son mérite, la troupe a représenté plus d'une dizaine de fois le Sénégal et l'Afrique au cours des compétitions Internationales et son plus gros succès demeure sa représentation aux jeux afro-

si fulgurant que sur invitation personnelle du président de la République du Mexique, il dut prolonger son séjour d'un mois.

Ainsi en 1951, est né le Cercle de la Jeunesse de Louga, cette troupe qui a

| Pièces | Thèmes | Observations |
|---|--|---|
| Oumar Cisse (pièce primée) | Mariage | Ces pièces reflètent l'angoisse de la société wolof devant les agressions d'une autre culture, celle du colonisateur. |
| Le procès de Marie Dugan - 1954 Pièce primée | Problème des castes | |
| Vertiges (pièce primée) | Méfais de l'alcoolisme. | |
| Le rôle de la femme dans le développement | Les femmes ont leur place dans le processus de développement | Le Cercle pose un problème qui est toujours d'actualité. |

Epousant ainsi les réalités de cette période où la société wolof se heurte à d'autres valeurs de société, à la remise en cause de ses institutions (mariage, caste etc), les dirigeants du Cercle comprennent également que le théâtre peut être un moyen pour retrouver les éléments de culture du Ndiambour. Conscients que la littérature du peuple a continué à être véhiculée par les chants et les danses durant la colonisation, ils font de louables recherches pour exhumer le folklore wolof du Ndiambour et l'adapter à l'époque actuelle. Ils ont ainsi repris les danses traditionnelles en leur apportant une amélioration sur le plan esthétique. L'histoire est aussi mise à contribution pour sortir certains de nos héros de l'ombre.

Essayons maintenant de voir ce qu'ils ont su faire de ces recherches.

Histoire.

| | |
|--------------------|--|
| Pièces historiques | "Tanor Ngogne-pièce primée à la 1ère semaine nationale. L'indépendance du Cayor ou la bataille de Danki". |
|--------------------|--|

Ballets

Les danses rituelles sont exécutées à des moments bien précis de l'année (récolte, semailles etc). Entre ces danses et la grâce des ballets du Cercle, il y a peut être quelques différences mais ce sont deux aspects d'une même réalité; la danse tradition populaire qui a subi une évolution continue au fil des années.

Tanor Ngogne : Teigne, Roi du Baol.

.../...

Les ballets du Cercle tournent autour de thèmes spécifiques au Ndiambour. On n'y trouve pas par exemple des scènes de chasse comme ce serait le cas au Sénégal Oriental ou en Casamance. Il faut aussi signaler l'absence de masques, fait qu'on peut lier à l'influence de l'Islam.

| Thèmes | Ballets |
|--------------------------|---|
| Travaux des champs | -Nax Jaan (binago des champs) -Nji (semailles) -Nkoop (récolte du mil) - Ceemb (battage du mil) |
| Travaux des femmes | - Volaan (les pileuses) - Pootaan (les lavandières) |
| Rites et Jeux | - Baaw naan (imploration pour un bonhivernage) - Njaam -tatouage) - Ngomaar (circoncision) - Lëb (la lutte) |
| Autres travaux de la vie | - Ngorkaan (ou le travail des bûcherons, artisans et artistes. - Caam (le berger) |
| Ballets religieux. | - Maajaal (Bay Faal, nouvelle création (1981) |

Chants :

Les chants folkloriques du Cercle de la Jeunesse, dans un wolof savoureux, insistent sur le travail, la solidarité, l'amour du pays, l'éducation, la paix, le respect des parents.

C'est sur quelques extraits de chants que nous nous appesantirons pour montrer ceci.

1. Nu deelu ysete

Nous allons éveiller les consciences.

Thèmes : Union, paix, travail, rôle de la jeunesse

Xa na xamoo li réewmi laac ay doomam (...)

Jaam ju took ci kaw dun bi bay baawaan

nu boole kook mbboloo mudul feewoo

Ligeey bu dogul naawul amul siisoo (...)

xale yi ci réewmi dogu ol ligey ko (...)

Ne sais-tu pas ce que le pays demande à ses enfants (...)

Une paix durable qui s'étend sur terre

Et qui est soutendue par un peuple sans dissension

Un travail ininterrompu, bien fait, sans restriction (...)

Les enfants de ce pays déterminés à le développer (...).

2. Luy seen xalaat

qu'en pensez-vous?

Thèmes : Concertation adultes/jeunes, responsabilisation des jeunes; absence de conflit de générations.

.../...

Yéen mak nile dajaloo di xool
nun gune yi le booloo di fo (...)
luy seen xalaat lanu leen di laac
Teyit di saaku seeni ndigal (...)
nun danu yakaar ni kuy ndaw di jeem
soo dundee ba maag da nga am njerin

Vous les anciens réunie et nous regardant
Nous les jeunes jouant ensemble (...)
Nous sollicitons vos idées
et demandons vos ordres (...)
nous pensons que le jeune qui essaie de faire quelque chose
deviendra utile à l'âge adulte.

3. Ngeembu leen

Ceignez-vous les teins

Thèmes : appel du Sénégal au travail; prise de conscience
de ses fils; unité.

Doom baay ngeembu leen Senegala woote (...)
Doom su bane yaay sa séémbooy rangoon (...)
Doom yaay yeewu leen ta nu book doole.

Mes frères, ceignez-vous les reins, le Sénégal nous appelle
Un fils qui ne veut pas que sa mère soit en larmes(...)
Mes frères , levez-vous et soyons unis.

4. Book doole ci waar wi

Unité dans le travail

Thèmes : Construction nationale, unité, travail, revalorisation
de nos valeurs.

Noo ngi door deet yeeti
Ndaw ni reero juboo
sunu askan wi deeki (...)
Ta nu jaappo te baayi caxnaan te ligeey(...)
Ku ciy gbor war nga jiitu
Ku ciy jiéen war na fiitu
Book ndey book baay (...)
Defar réew tool bu yaa la
Book doole ci waar
Jot sa réew joomba na
Tëye sa réew mooy li meeti (...)

./././...

Nous recommençons à éduquer. se
Pour que ceux qui ne s'entendent pas/retrouvent.
Que notre peuple revive (...)
Que nous nous donnions la main, que nous cessions
les farces pour travailler (...)
Les hommes doivent se mettre en avant
Les femmes doivent se ceindre les reins.
Dans l'unité (...)
Construire un pays est un vaste champ.
Unissons nous dans le travail.
Il est facile d'obtenir l'indépendance
Ce qui est difficile, c'est de faire marcher son
pays (...)

5. Jigeeni reew mi

Femmes du pays.

Thèmes : qualités d'une bonne épouse, travail, enracinement de
nos traditions, union des femmes des villes et des
campagnes.

Jigacni réewmi yaa ma/ ^{taxe} jog di feent woy (...)
Malay digeel li war jigeen ji soop Senegal
Mangul jëkër ... gatal sa taank (...)
Jigeeni Senegal nelavyi war na jeex
Soo mësee duug ecool tax n'ga-jeen xact,
Mbaanga tubalee ba tax sa xal di kaaw.
Jigeeni kaw, jigeeni taax, joxante leen loxo (...)

Femme du pays, c'est pour toi que je compose ce chant.
Je te conseille sur les devoirs d'une femme aimant le Sénégal
Accepter tout pour son mari... ne pas trop vadrouiller (...)
Femme du Sénégal, le "sommeil" doit être banni,
Si c'est parceque tu as été à l'école que tu es déracinée
Ou bien que que tu "t'occidentalises" au point d'avoir de mau-
vaises idées (...)

Femmes de la campagne, Femmes des villes, donnez-vous la main

6. Festival

Thèmes : Enracinement - Ouverture - Festival mondial des Arts
nègres).

Festival, Festival be, Festival mondial cosaan dekina
Nu jël ci li fi woon dekaliko.
Jëlaat ci lifi tey nu booloko
Mu jun su ëlage ay mbir yu gön.

.../...



Digne successeur de son aînée, le Ngalam commence aujourd'hui sa percée africaine, après avoir fait ses preuves au Sénégal.

Le Ngalam

Depuis quelques années, nous assistons à l'épanouissement du Ngalam, qui sans doute prendra le relais dans l'avenir, car le Cécile a commencé à s'essouffler pour laisser la place aux plus jeunes.

Le Ngalam est composé d'anciens transfuges du Cercle et malgré son jeune âge, a déjà comme son aîné, commencé à rafler les compétitions nationales, notamment au cours des semaines ou quinzaines nationales de la Jeunesse.

La dernière lui a valu la consécration suprême par une médaille d'or.

Mais les ambitions du Ngalam ne s'arrêtent pas là car il vient d'effectuer une tournée triomphale en Côte d'Ivoire, cette année et compte beaucoup d'autres projets dans ce sens.

L'après-midi culturel organisé avant hier, constituait l'avant-dernier volet de la Semaine qui s'est achevée hier après-midi par l'adoption de la Déclaration de Dakar. Le public venu nombreux, dimanche au centre culturel Blaise Senghor, a pu assister à une très belle prestation de la troupe «Le Ngalam» de Louga qui a gratifié le public d'un spectacle de qualité.

Il n'y a pas à dire, le Ngalam possède de très bons danseurs et danseuses qui ont fait applaudir le public à tout rompre. Quelle grâce, quelle vivacité, quelle précision de gestes ! Que ce soit en interprétant le «Yaaba» (danse de la région du Fleuve, le «Yangab» du Ndiambour, le Wango (Pulaar) ou le Bougarab (Joola), ces jeunes artistes ont convaincu et démontré qu'ils connaissent à fond le folklore des principales régions du pays.

Puis ce fut un ballet, les comédiens mimant tour à tour le «Roudj» (débroussage), le «kouko» (les semences), le «Njam» (l'initiation), mais surtout la cuisson du «Lakh», où les filles lougatoises se sont surpassées en mimant la préparation de ce met d'une façon tellement suggestive que le doute n'était plus permis quant au plat qu'elles étaient en train de cuisiner et le tout en chantant et en dansant s'il vous plaît.

Le plus remarquable dans cette participation du Ngalam c'est que la troupe s'est produite sans demander un seul franc. Comme elle l'avait fait du reste samedi soir, à Louga, pour le compte de la section régionale de l'ASNU. «Ce que nous faisons est une manière d'encourager l'ASNU dans ce qu'elle fait. Étant des Sénégalais, nous ne pouvions rester indifférents aux actions menées en faveur du désarmement et nous nous devons d'y participer», nous a confié à l'issue du specta-

Festival, Festival, Festival mondial, les traditions revivent
Nous ferons revivre ce qui existait
Prenant aussi ce qui existe maintenant pour en faire une synthèse
Pour que naissent dans l'avenir de meilleures choses.

7. Semaine de la Jeunesse

Reewoo reew gone yaa koy ligeey
Kon Senegaal jeunesse be koy tun goom
Guney tey ñooy magu élêk (...)

L'avenir de tout pays repose sur sa jeunesse
C'est la jeunesse qui portera le Sénégal à bout de bras.
Les jeunes d'aujourd'hui sont les adultes de demain (...)

8. Wolaan

Pileuse

Thèmes : Travail, égalité de l'homme et de la femme.

Bu leen taayi, bu leen baaye
Aduna, coono neen la
Su goor soone jigeen tam dafa wara soon (...)

Ne vous découragez pas, ne vous relâchez pas
Le monde n'est que fatigue.
Quand l'homme se fatigue, la femme doit également se fatiguer

9. Kuy laal Maadamba

Berceuse.

Thèmes : Amour maternel; reconnaissance des enfants vis-à-vis
des parents.

Sama doom sama soope
Dunda mata jooy
Moom laay jooy ndax yaala
.....
Doom waajur du fo, ku leendi teral jaal
Adinak laaxira (...)
Bul feew, bul jaambu, axu njureel day toope
te day gañ doom ju bon (...)

Mon enfant, mon trésor
Seule la vie importe
C'est ce que je demande à dieu
.....

Mon enfant les parents méritent respect, celui qui les respecte
est sauvé ici et au-delà.

Ne renie pas, ne trahis pas, le non respect des parents vous
suit et "blesse" le mauvais fils.

Nous constatons qu'à travers ses pièces, ses ballets et ses chants, le Cercle de la Jeunesse est en parfaite symbiose avec les valeurs traditionnelles de la culture du Ndiambour.

Qu'en est-il du Ngalam, troupe créée le 10 Octobre 1979.

Le Ngalam de Louga (1)

Le Ngalam regroupant des transfuges du Cercle de la Jeunesse et des jeunes issus des "navétanes" (compétitions de vacances) a aussi axé ses recherches sur le folklore authentique du Ndiambour. Il a en plus le mérite de s'ouvrir aux folklores des autres contrées du Sénégal et d'intégrer d'autres instruments de musique d'ethnies différentes des wolof à son répertoire. Ses réalisations sont :

- Histoire

| | |
|---------------------|--|
| Pièces historiques. | La bataille de Ndiambé-pièce primée lors de la quinzaine nationale de la jeunesse et de la culture en Avril 1980. La bataille de Yang-Yang. |
|---------------------|--|

- Ballets

| Thèmes | Ballets. |
|--------------------|---|
| Travaux des champs | - njii (les semailles) - ruuc (le désherbage) |
| Travaux des femmes | - Toog (la cuisson) - Taxan (remassage du bois) - Siip (achat du lait caillé). |
| Jeux et rites | - Ndëp (scène initiatique) - Bëkta (scène de baptême) - Njam (tatouage) - Ngomar (circoncision) |
| autres ballets. | - Wango (toute couleur) - Konko (ballet de la Casamance). |

- Chants

- Wëgg (chant des pasteurs).

Le thème de ce chant s'inspire des difficultés actuelles liées à la sécheresse dans le sahel.

(1) - Voir article du Soleil à la page suivante.

Le chant des pasteurs
(Wëg, désaltérer)

Sunu jur gi bunu nanul mu naw aywa leen nu wëgi
Balaa fajara niit nar leen jëlu Jëm ca teen ba.
Deeg yi ferna raw goj ye fi sëss gadu bag yi
Neme Booxe Baca teen juki coone neen la.
Rewum sahel lanu neke nan leen bënn teen
Jur gi man di nan mandî, nit man di nan
Sunu rewmi fumu tollu wardixalat lollu.

"Si notre cheptel ne s'abreuve pas, ce sera catastrophique,
allons à l'abreuvoir.

Levons-nous tôt avant le soleil pour aller au puits.

Les mares ont tari. Il ne reste qu'à tresser les cordes et à
porter les outres.

Quel courage au puits! En tirer de l'eau n'est que peine.

Dans l'état actuel, nous prions pour un accroissement de notre
cheptel.

La viande, la peau, le lait; l'engrais fourni par les animaux
sont utiles pour le pays.

Nous sommes dans un pays du Sahel, creusons des puits.

Pour que le bétail puisse s'abreuver ainsi que les hommes.

Dans l'état actuel, notre pays doit penser à cela".

Nous constatons une fois de plus que les troupes de Louga
continuent à coller aux réalités de leur terroir.

- Bamba (chant religieux).

Les mêmes remarques faites pour le Cercle demeurent.

b) - Les troupes informelles de vacances.

Les troupes informelles de vacances ont fait leur
apparition durant les grandes vacances scolaires, de 1977, année
durant laquelle le Directeur du Centre départemental d'éducation
populaire et sportive (C.D.E.P.S.) fixe les objectifs suivants
pour l'O.D.C.A.V. (1).

1°/ - Aider à l'implantation du hand-ball

2°/ - Relancer le basket qui ne progresse pas par manque de
compétition. (Un seul club existe dans la région).

3°/ - Offrir aux jeunes des loisirs sains;

4°/ - Dépasser la "conception sportive" des activités de va-
cances.

5°/ - Faire des efforts dans le sens de l'enracinement;

6°/ - Participer à l'animation du C.D.E.P.S.;

7°/ - Aider à la préparation de la quinzaine.

Les objectifs 4 et 5 ont permis la création de dix troupes de quartiers: le Diamono, le Diawrignes, le Santos, le Cossan, les Guélowars, la J.A., le T.P. SOMH, le N ecxlé, le Xali, le Progrès.

285 jeunes ont présenté des pièces à thème social: (la délinquance, le détournement des deniers publics, l'exode rural, le déracinement, la passion dans le sport, l'analphabétisme, le chômage, les conflits de générations) dans le cadre d'un théâtre total.

En 1978, les troupes sont passées à 15, regroupant 523 acteurs. Des thèmes sociaux sont repris: déracinement, castes, exode rural, gaspillage lors des cérémonies familiales, xecsal, éducation, mariage).

Tout en soulevant des problèmes sociaux, les jeunes ont fait des efforts de recherche pour exhumer nos us et coutumes à travers les scènes folkloriques: (bëktë, njam, xaware xaware, (festivités), ndëp, kasak).

Depuis lors, aucune pièce historique n'a été présentée par les troupes de vacances. Est-ce parce que ces jeunes de la nouvelle génération qui sont moins sensibles à la colonisation que ceux qui l'ont vécue sont moins perméables à notre histoire ou est-ce qu'ils sont plus scandalisés par les vices et les abus de la société qui les entoure

Je pense personnellement que la deuxième hypothèse demeure la plus valable car, le théâtre reste avant tout le reflet de la vie. Mais, la force suggestive des scènes folkloriques demeure par ailleurs le signe que les jeunes générations s'intéressent aux éléments de culture du Ndiambour.

c) -Théâtre de Louga et Ouverture

Enumérons la participation des troupes de Louga à toutes les manifestations à l'étranger pour nous rendre compte de l'engouement suscité par le folklore du Ndiambour en Europe et en Amérique.

Le Cercle de la Jeunesse de Louga

- Festival de la Jeunesse et des Etudiants, en 1962, à Helsinki (Finlande);
- Festival des Maisons de jeunes et de la Culture en 1976, à Narbonne (France).

(1) : voir les articles des journaux aux pages suivantes.

.../...

FESTIVAL MONDIAL DE FOLKLORE DE GANNAT

Quand la qualité bat la campagne

VICHY. — Les grandes villes n'ont pas le monopole des spectacles de qualité. Il n'est pas inutile de rappeler cette vérité trop souvent oubliée à ceux, encore nombreux, qui vivent sur des préjugés de cité et en restent à une conception étroite du folklore.

La petite localité de Gannat, qui s'honore de son appartenance au monde rural, l'a prouvé par le passé et confirmé, lundi en soirée, en présentant sous le chapiteau de son festival mondial de folklore le Cercle de la Jeunesse de Louga (Sénégal). Ces ballets traditionnels africains ont été longuement applaudis au terme d'une représentation de très grande qualité. Les ensembles Douze Ribeiras, de l'île des Açores, et le Grupo Cirimo do Costa Rica, qui se partageaient le programme avec le Sénégal ont enchanté le public. N'ayons pas peur des clichés, ces trois représentations resteront comme un très grand moment de ce huitième festival.

Les Açores : une nostalgie romantique

L'émotion est, sans doute, le sentiment qui a dominé la prestation de Douze Ribeiras dont le folklore d'un romantisme empreint de nostalgie et de fraîcheur est allé droit au cœur des spectateurs. Très proche du folklore lusitanien par le rythme et la langue (Les Açores sont des îles portugaises), le musique populaire est profondément marquée par l'insularité qui façonne les tempéraments. Éloignement né de la mer, l'émigration plus ou moins forcée vers le continent sont des thèmes qui s'inscrivent en filigrane des chansons dont le touchant gaieté est presque toujours voilée par une profonde nostalgie. Des sentiments très bien rendus par ces intonations si caractéristiques au lado, cette plainte née au plus profond de l'âme portugaise Touchant encore de folklore des Açores par sa simplicité qui en fait la vérité et enfin par le jeu de chanter et de

danser des bergers et étudiants qui composent le groupe. Des danseurs qui pêchent par humilité puisqu'ils craignent précisément que la simplicité de leurs costumes et le naturel de leur expression — qui, justement, en fait la beauté — ne soient pas des vertus suffisantes pour séduire le public. Les chaleureux applaudissements que le public a prodigués à ces jeunes qui ont d'ailleurs parié, consenti, à de gros sacrifices pour financer leur voyage en Bourbonnais, étaient comme un vibrant hommage à un folklore bien vivant.



Avec l'île des Açores, le romantisme d'un folklore dont la pureté et la fraîcheur sont le principal atout.

Le Cercle de la Jeunesse de Louga, a causé une forte impression au public. Cet ensemble

d'une trentaine de danseurs bondissants et de musiciens supporte aisément la comparaison avec les prestigieux ballets de Côte-d'Ivoire qui représentèrent en 1976 sous ce même chapiteau. L'art populaire de l'Afrique noire Théâtre, mime, danse, leur prestation emprunte à ces différentes expressions artistiques pour composer ce que chez eux on appelle « la scène folklorique ». Souples comme des lianes, explosant en contorsions vibratoires aux accords enroulants des tam-tams tempétueux, les danseurs ont campé des ac-

tisme Pan-Américain, baigné par les eaux lées de la mer des Caraïbes, le public est passé presque sans transition dans le sillage des danseurs de Costa Rica dont le tourbillonnement des jupes aux reflets chatoyants est à lui seul un enchantement.

En dépit d'une première élocution fluide de leurs très lointaines origines indiennes qui nous a semblé d'une crédibilité douteuse, les Costa-Ricains ont très vite gagné l'enthousiasme d'un public toujours prompt à s'animer aux accents trépidants de la marimba et des notes curieuses. Avec des danses entraînantes dans un débordement de joie insouciance évoquant par moment les opérettes à grand spectacle, Costa-Rica a offert au public de ce lundi un final coloré et enthousiaste sous un chapiteau où tous les soirs le succès est sans doute la chose la mieux partagée.

Jean-François NOUET.

LES ÉCHOS DU FESTIVAL

Les animateurs de la Bourade Gannatoise ont, avons-nous écrit, fait du bénévolat un véritable écardos. Un exemple parmi beaucoup d'autres : celui de Joseph, de Nestrail dont l'engagement activité professionnelle ne l'empêche pas de se dévouer pour le festival. Le soir, il prend ses fonctions à la buvette où il reste jusqu'à 10 h. 30. A peine quatre heures de sommeil avant qu'il ne reprenne ensuite le volant de son porche pour à 8 heures du matin. Huit jours à ce régime, il faut le féliciter. « Mieux on y aime bien », fait observer Joseph avec un sourire désarmant de bonne volonté.

pour mieux se comprendre et s'entendre, tel est le sens de ces rencontres.

A ce propos, les groupes peuvent être reçus à dîner par les familles qui le désirent encore aujourd'hui, demain et vendredi. Une façon pragmatique de mettre le reclame hors la loi.

Demain sera une journée importante puisque, au siège de la Bourade Gannatoise, aura lieu un rendez-vous entre valeurs et handicaps. Ces derniers sont des jeunes défilés, pensionnaires d'un L.M.P. de la région parisienne. Ils participent au festival et présenteront, à partir de 15 heures, un film qu'ils ont eux-mêmes réalisé, ainsi que des danses. L'occasion de mieux comprendre pour mieux accepter ceux qui sont différents. La concertée contribution du festival à l'Année internationale des handicapés.

A noter encore que, jeudi après-midi, aura lieu la représentation, à 15 h. 30, au parc de la Maison des Jeunes, de la création théâtrale *Un miroir dans la Folie*, inspirée du livre de René Fallet.

Prix des places : en soirée, 25 F ; le dimanche, 30 F ; enfants de moins de dix ans, 10 F. Possibilité de prendre un forfait (30 F) donnant droit à quatre soirées et à un spectacle de plein air (samedi) ou dimanche.

AUJOURD'HUI

- 15 heures : à la découverte de... Débat avec les groupes au cinéma Le Palace.
- 17 heures : concert, place Pasteur.
- 21 heures : soirée folklorique : Dalslorningarna (Suède), Ensemble national du Daghestan (U.R.S.S.), Filipinas Dance Group (Philippines).

nes de la vie quotidienne sur le thème de l'invocation de la pluie, des semailles, de la fertilité. Des évocations, on ne peut plus authentiques de la vie d'un peuple venu du Sahel. Le clou du spectacle fut la représentation pittoresque d'une scène typique et facétieuse mettant aux prises des lutteurs dans un grand concert de cris, d'injonctions et de cocasseries mêlant tout un petit monde haut en couleur et en mouvements. Ne ratez surtout pas le prochain rendez-vous avec la troupe du Sérégar De l'Afrique à

Plusieurs hautes personnalités ont été ou sont présentes au festival, parmi elles : M. Jean-Luc Mathieu, chargé de mission auprès du ministre du Tourisme litté ; Mme Marie-Noëlle Smaguel, représentante l'action artistique au ministère des Affaires étrangères parmi les délégations étrangères : MM. Chéri Akoua, représentant le ministre de la Jeunesse et des Sports du Sénégal ; Mademba Diop, fondateur de la troupe Cercle de la Jeunesse Le Louga ; Ibrahim Kébé, inspecteur de la Jeunesse et des Sports de la région Le Louga ; Babacar Sarr



Les danseurs bondissants du Cercle de Louga (Sénégal) : un ensemble d'une très grande qualité.

Les projections de films sur les pays représentés au festival ont débuté, hier après-midi, au cinéma Le Palace. Elles sont assorties de débats avec les danseurs. Mieux se connaître

FESTIVAL MONDIAL DE FOLKLORE DE GANNAT

Quand la qualité bat la campagne

VICHY. — Les grandes villes n'ont pas le monopole des spectacles de qualité. Il n'est pas inutile de rappeler cette vérité trop souvent oubliée à ceux, encore nombreux, qui vivent sur des préjugés de citadins et en restent à une conception étroite du folklore.

La petite localité de Gannat, qui s'honore de son appartenance au monde rural, l'a prouvé par le passé et confirmé, lundi en soirée, en présentant sous le chapiteau de son festival mondial de folklore le Cercle de la Jeunesse de Louga (Sénégal). Ces ballets traditionnels africains ont été longuement applaudis au terme d'une représentation de très grande qualité. Les ensembles Dozo Ribeiros, de l'île des Açores, et le Grupo Curime du Costa Rica, qui se partageaient le programme avec le Sénégal ont enchanté le public. N'ayons pas peur des clichés, ces trois représentations resteront comme un très grand moment de ce huitième festival.

Les Açores : une nostalgie romantique

L'émotion est, sans doute, le sentiment qui a dominé la prestation de Dozo Ribeiros au festival mondial de folklore d'un romantisme empreint de nostalgie et de fraîcheur est allé droit au cœur des spectateurs. Très proche du folklore lusitanien par le rythme et la langue (Les Açores sont des îles portugaises), la musique populaire est profondément marquée par l'insularité qui façonne les tempéraments. Le solennel né de la mer, l'émigration plus ou moins forcée vers le continent sont des thèmes qui s'inscrivent en filigrane des chansons dont la touchante gaieté est presque toujours voilée par une profonde nostalgie. Des sentiments très bien rendus par ces intonations si caractéristiques au fado, cette plainte née au plus profond de l'âme portugaise. Touchant encore ce folklore des Açores par sa simplicité qui en fait la vérité et enfin par la joie de chanter et de

danser des bergers et étudiants qui composent le groupe. Des danseurs qui pêchent par humilité puisqu'ils craignent précisément que la simplicité de leurs costumes et de leur expression — qui, justement, en fait la beauté — ne soient pas des vertus suffisantes pour séduire le public. Les chaleureux applaudissements que le public a prodigués à ces jeunes qui ont d'autre part, consenti, à de gros sacrifices pour financer leur voyage en Bourbonnais, étaient comme un vibrant hommage à un folklore bien vivant.

LES ÉCHOS DU FESTIVAL

Les animateurs de la Bourrée Gannatoise ont, avons-nous écrit, fait du bénévolat un véritable sacerdoce. Un exemple parmi beaucoup d'autres : celui de Joseph, ce festivalier dont l'exigeante activité professionnelle ne l'empêche pas de se dévouer pour le festival. Le soir, il prend ses fonctions à la buvette où il reste jusqu'à 10 h. 30. À peine quatre heures de sommeil avant qu'il ne reprenne ensuite le volant de son poids lourd, à 5 heures du matin. Huit jours à ce régime, il faut le faire. « Mais on y aime bien », fait observer Joseph avec un sourire désarmant de bonne volonté.

Pour les danseurs alsaciens et sénégalais, ce séjour amical sous la bannière du folklore a été l'occasion, hier après-midi, de disputer, sur le stade municipal, un match de football. Peu importe qui a gagné. Pour le sport comme pour le folklore, l'important n'est-il pas de participer, ainsi que le disait Pierre de Coubertin ?

Les projections de films sur les pays représentés au festival ont débuté, hier après-midi, au cinéma Le Palace. Elles sont assorties de débats avec les danseurs. Mieux se connaître



Avec l'île des Açores, le romantisme d'un folklore dont la pureté et la fraîcheur sont le principal atout.

Le Cercle de la Jeunesse de Louga, a causé une forte impression au public. Cet ensemble

d'une trentaine de danseurs bondissants et de musiciens supporte aisément la comparaison avec les prestigieux ballets de Côte-d'Ivoire qui représentèrent en 1976 sous ce même chapiteau. L'art populaire de l'Afrique noire, théâtre, mime, danse, leur prestation empreinte à ces différentes expressions artistiques pour composer ce que chez eux on appelle « la scène folklorique ». Souples comme des lianes, explosant en contorsions vibratoires aux accords ensorcelants des tam-tams tempétueux, les danseurs ont campé des scènes

l'isthme Pan-Américain, dégné par les eaux tièdes de la mer des Caraïbes, le public est passé presque sans transition dans le sillage des danseuses de Costa Rica dont le tourbillonnement des jupes aux reflets chatoyants est à lui seul un enchantement.

En dépit d'une première évocation rituelle de leurs très lointaines origines indiennes qui nous a semblé d'une crédibilité douteuse, les Costa-Ricains ont très vite gagné l'entière adhésion d'un public toujours prompt à s'animer aux accents trépidants de la marimba et des notes curieuses. Avec des danses entraînant dans un débordement de joie insouciance évoquant par moments les opéréttes à grand spectacle, Costa Rica a offert au public de ce lundi un fruit coté et enthousiaste sous un chapiteau où tous les soirs le succès est sans doute la chose la mieux partagée.

Jean-François NOUET.

Plusieurs hautes personnalités ont été ou sont présentes au festival, parmi elles : M. Jean-Luc Mathieu, chargé de mission auprès du ministre du Temps libre ; Mme Marie-Noëlle Sauguet, représentant l'action artistique au ministère des Affaires étrangères parmi les délégations étrangères : MM. Chérif Aldera, représentant le ministre de la Jeunesse et des Sports du Sénégal ; Madamba Diop, fondateur de la troupe Cercle de la Jeunesse Le Louga ; Ibrahima Kéba, inspecteur de la Jeunesse et des Sports de la région Le Louga ; Babacar Sarr



Les danseurs bondissants du Cercle de Louga (Sénégal) : un ensemble d'une très grande qualité.

pour mieux se comprendre et s'entendre, tel est le sens de ces rencontres.

À ce propos, les groupes peuvent être reçus à dîner par les familles qui le désirent encore aujourd'hui, demain et vendredi. Une leçon pragmatique de mettre le reclame hors la loi.

Demain sera une journée importante puisque, au siège de la Bourrée Gannatoise, aura lieu une rencontre entre valides et handicapés. Ces derniers sont des jeunes défilés, pensionnaires d'un I.M.P. de la région parisienne. Ils participent au festival et présenteront, à partir de 15 heures, un film qui'ils ont eux-mêmes réalisé, ainsi que des danses. L'occasion de mieux comprendre pour mieux accepter ceux qui sont différents. La concrète contribution du festival à l'Année internationale des handicapés.

A noter encore que, jeudi après-midi, aura lieu la représentation, à 15 h. 30, au parc de la Maison des Jeunes, de la création théâtrale *Un morceau dans le Falot*, inspirée des livres de René Falot.

Prix des places : en soirée, 25 F. le dimanche, 30 F. ; enfants de moins de dix ans, 10 F. Possibilité de prendre un forfait (80 F.) donnant droit à quatre soirées et à un spectacle de plein air (samedi, au dimanche).

AUJOURD'HUI

- 15 heures : à la découverte de... Débat avec les groupes au cinéma Le Palace.
- 17 heures : concert, place Pasteur.
- 21 heures : soirée folklorique : Datalorenngens (Suède), Ensemble national du Daghestan (U.R.S.S.), Filippania Dance Group (Philippines).

nes de la vie quotidienne sur le thème de l'invocation de la pluie, des semailles, de la fertilité. Des évocations, on ne peut plus authentiques de la vie d'un peuple venu du Sahel. Le clou du spectacle fut la représentation pittoresque d'une scène typique et facile à saisir aux prises des lutteurs dans un grand concert de cris, d'invocations et de cocaseries mêlant tout un petit monde haut en couleur et en mouvements. Ne ratez surtout pas le prochain rendez-vous avec la troupe du Sénégal. De l'Afrique à

- Festival des Pyrénées, en 1974, à Oloron-Sainte Marie (France);
- Représentant de l'Afrique aux premiers jeux Afro-Latino-Américain, en 1973 à Guadalajara (Mexique).
- Colloque sur les arts traditionnels du Tiers Monde, en 1975, à Rennes (France);
- Festival de Bayonne, en 1979, à Bayonne (France);
- Invitation par l'Amicale de volvic, en 1980 (France);
- Festival mondial de folklore de Gannat, en 1981 (France);
- Festival de Cori et de Tarcento (Italie), en 1981;
- Festival de Billingham et de Sidmouth (Angleterre), en 1981;
- Colloque international de folklore, en 1981, à Fribourg (Suisse)
- Festival des Etudiants à Katowice (Pologne), en 1981;
- Festival folklorique international des régions montagneuses, à Zaczopane (Pologne), en 1981.

Le cercle, mis hors concours depuis 1967 pour avoir remporté tous les trophées de 1958 à 1967, est également jumelé au National Drama de Banjul et à la Bourrée Gannatoise (France).

Le Ngalam de Louga

Cette troupe de la ville, née après l'Indé, quinzaine nationale de la Jeunesse et de la Culture qu'elle a dominée, a emprunté la même voie que le Cercle. Son folklore riche et varié lui a permis de représenter le Sénégal à différentes rencontres.

- Voyage au Mexique en 1981;
- Voyage en Côte d'Ivoire en 1981;
- Festival de Portugaleta, en 1982, en Espagne;
- Festival des Pyrénées, en 1982, en France;
- Festival de Mont Réjeau, en 1982, en France;
- Festival de Romans, en 1983, en France;
- Voyage en Hollande, en 1983;
- Festival de Mont Guyon, en France, en 1983
- Festival folklorique de Burgos (Espagne) en 1983.

Si les organisateurs des différents festivals du C.I.O.F.F. (Comité International des Organisateurs de Festivals de Folklore) tiennent à la présence des deux troupes de Louga lors des festivals d'été en Europe, ce n'est pas hasard. Et là, nous reviendrons à nos discussions (cf le théâtre historique et/ ou social) pour dire que nos troupes peuvent "exporter" notre folklore et non notre théâtre historique et/ ou social dans nos langues nationales.

La danse, langage universel beaucoup plus accessible au public, le regard, le geste et le décor, autres langages du théâtre, sont les principaux atouts du Cercle et du Ngalam durant ces festivals.

Les membres du Cercle et du Ngalam ont sillonné tout le Ndiambour pour faire des enquêtes, mettre sur bandes magnétiques leurs découvertes et en remuer la poussière pour présenter un spectacle de haut niveau aussi bien au public sénégalais qu'au public des autres pays.

Nous dirons aussi qu'en définissant une nation, on parle d'un élément intellectuel, le commun vouloir de vie commune, mais aussi d'autres éléments objectifs comme le sang, la langue et la culture. Le cercle de la Jeunesse de Louga, jumelé au National Drama de Banjul depuis 1971 fait donc partie des pionniers de la Sénégalie.

Nous allons clore ce volet du théâtre en soulignant que les colonialistes tout en essayant de nous faire "renier" nos valeurs culturelles, nous ont proposé d'autres activités, notamment sportives, pour véhiculer d'autres valeurs culturelles. Ceci nous permet d'aborder le sport à Louga/.

CHAPITRE C / - Le sport à Louga

Les deux têtes de pont de l'entrée du sport moderne au Sénégal ont été les ports et les garnisons militaires pour le sport masculin, les écoles pour les sports masculin et féminin. Louga n'étant pas en contact avec la mer, penchons nous sur l'évolution scolaire de la ville pour comprendre la situation sportive actuelle avant de présenter le tableau sportif de Louga en 1983.

a) - Evolution scolaire

Les archives retrouvées au niveau des écoles et dont la tenue n'est toujours pas bien assurée nous permettent de trouver déjà deux élèves africains en 1909 au secteur scolaire du Bas-Sénégal-Danlieue Louga - Linguère (Ecole I).

Nous allons partir de cette date pour souligner les moments importants de cette évolution scolaire.

.../...

| Année Scolaire | Nom de l'Établissement. | Effectif | | Total | Observations |
|----------------|--|--------------------------------------|---------------------------------|---|--|
| | | Garçons | Filles | | |
| 1909-1910 | Ecole régionale | 2 | - | 2 | Pas de filles jusqu'au début de la 1ère guerre mondiale. |
| 1914-1915 | Ecole I | 8 | - | 8 | |
| 1916-1917 | Ecole I | 25 | - | 25 | apparition d'une fille dans les Effectifs |
| 1917-1918 | Ecole I | 40 | - | 40 | |
| 1920-1921 | Ecole I | 92 | Afric. | 93 | |
| 1927-1930 | Ecole I (6cl.) | 420 | 50 (1cl) | 458 | Première classe de filles. |
| 1930-1939 | Ecole I | 439 | 69 (II, III, III) | 500 | |
| 1944-1945 | Ecole II Ecole II (27 octobre 1944) | - 126 (CI, CF, OD) | - | 304 | Création d'une deuxième école |
| 1945-1950 | Ecole II Ecole II Ecole Thiokhna | - - - | - - 47 | 47 | Ouverture d'une école de filles (Thiokhna) par N°5105 du 21.10.49 |
| 1952-1953 | Ecole I Ecole II Ecole Thiokhna (3cl+) Ecole Santhiob Sud | - - - - | - - 144 | 144 | Ecole de filles. |
| 1953-1954 | Ecole I Ecole II Ecole Thiokhna Ecole Artillerie Ecole Santh.-Sud | - - - 73 - | - - - - | - 358 139 73 | Création d'une 4ème école au quartier Artillerie |
| 1956-1957 | Ecole I Ecole II Ecole Artillerie Ecole Santh.-Sud | - - 217 - | - - 8 - | - 225 225 | |
| 1959-1960 | Ecole I Ecole II Ecole Thiokhna Ecole Artillerie Ecole Marbath création (26.10.59) Ecole Santh.-Sud | - - - 70 - - | - - 348 28 29 - | - - 348 98 32 | Création d'une 5ème école à Marbath-Mixitél des écoles Artillerie et Marbath |
| 1982-1983 | Ecole I Ecole II Ecole Thiokhna Ecole Sant.-Sud Ecole Artillerie Ecole Santh.-Nord (1969) Ecole K.S.L. (20.11.77) Ecole Marbath Ecole Gand-Louga | - - - - - - - - | - - - - - - - | 520 469 728 739 900 348 824 673 159 | |
| | | | Total | 5.560 | |
| | Établissement moyen | 449 | 141 | 590 | |

Légendes :

Cases blanches : inexistence de statistiques.

Quels sont les quelques constats que nous pouvons faire à partir de cette évolution scolaire dans le primaire?

. La scolarisation a été très lente: jusqu'en 1943, Louga ne comptait qu'une seule école primaire; la deuxième école a été créée en 1944;

. Une classe des filles n'a été créée qu'en 1927. (38 filles); la première école des filles date de 1949 (Ecole Thionkhna.)

. La scolarisation des filles a été tardive.

. Lors de l'indépendance, la commune de Louga comptait six écoles primaires.

. En 1982-1983, tous les quartiers de la ville abritent des écoles primaires.

Ecoles secondaires

- Le 1er 10.1947 : Une classe de 1ère année est ouverte pour le Collège Moderne d'Agriculture du Sénégal (ex Ferme Ecole); Cette école est l'ancêtre de l'actuel C.E.M.T. de Louga.

- Le C.E.M.G. Marbath a été créé en 1971/1972

- Le Lycée franco-arabe "Malick Sall" a ouvert ses portes durant l'année scolaire 1982-1983.

b) - Tableau sportif actuel

Sport civil

| Disciplines | Année | Nombre de licenciés | | | | T. | Nombre d'équipes |
|-------------|-----------|---------------------|-----------|------------|------------|-------------------|------------------|
| | | Mini-mes | Cadets | Juniors | Séniors | | |
| Basket-Ball | 1981-1982 | G: 1 F: 3 | G: 9 F: 3 | G: 13 F: 4 | 33 | 1 (Ndiambour) | |
| | 1982-1983 | G: 1 | G: 7 F: 1 | G: 4 F: 1 | G: 15 F: 2 | 38 | 1 (Ndiambour) |
| Athlétisme | Séniors | | | | | | |
| | 1981-1982 | G. 12 F: 5 | | | 17 | | |
| | 1982-1983 | G. 12 F: 4 | | | 16 | | |
| Hand-ball | Séniors | | | | | | |
| | 1981-1982 | G. 12 F: 10 | | | 22 | 1 (Ndiambour) | |
| | 1982-1983 | G. 12 F: 10 | | | 22 | | |
| Foot-ball | 1982-1983 | - | 45 | 39 | 65 | 149 (Ndiambour) | |
| Pétanque | | | | | 40 | 40 Boule de Louga | |

Soit au total pour l'année 1982-1983, 265 titulaires d'une licence pour une population de 52415 habitants.

L'indice de rayonnement est ainsi de 1/197. Ceci prouve que l'impact sportif n'est toujours pas important et que de gros efforts doivent être faits au niveau du sport civil pour arriver progressivement à des indices de 1/100 puis de 1/70.

Sport scolaire (U.A.S.S.U.)

Ce secteur sportif est encadré et animé par l'Union des Associations sportives scolaires et universitaires.

| Année | Catégorie | Nbre. de licenciés | | Total | Nbre d'Établ. |
|-----------|-------------|--------------------|----|-------|---------------|
| 1981-1982 | Elémentaire | 164 | - | 164 | 8 |
| | moyen | 78 | 37 | 115 | 3 |
| 1982-1983 | Elémentaire | 152 | - | 152 | 7 |
| | Moyen | 136 | - | 136 | 3 |

Ratio - 82 - 83

Enseignement élémentaire : 1/40 fait du sport

Enseignement moyen : 1/4 fait du sport

D'après ce tableau, la pratique sportive est très faible surtout au niveau de l'école élémentaire avec un ratio de 1/40.

Sport navétane

L'organisme départemental de coordination des activités de vacances (O.D.C.A.V.) organise les compétitions durant les grandes vacances.

| Année | Catégorie | Nbre de licenciés | Discipline |
|-----------|-----------------|-------------------|------------------------|
| 1980-1981 | Juniors/Séniors | 638 | Foot-ball Foot-ball |
| | Cadets | 326 | |
| 1981-1982 | Juniors/Séniors | 651 | Foot-ball. |
| | Cadets | Pas de cadets | |

Remarques :

. D'autres disciplines sportives existent (Basket-ball, Hand-ball) mais, seul le Football se joue à base de licences.

. La catégorie cadette a disparu en 1981-1982.

. Rien n'est prévu pour les filles.

Quelles sont les raisons de cette situation qui en négligeant les petites catégories, ne semble pas favoriser une bonne pratique sportive pour l'avenir?

- difficulté financière (maillots - photos)

- difficulté matérielle (présentation obligatoire de bulletins de naissance).

- fraude sur les âges, car, au niveau des cadets, on ne trouve que des juniors avec bulletins de naissance de leurs jeunes frères.

Raisons de la faiblesse du nombre de pratiquants officiels

La lente évolution scolaire a beaucoup joué sur la faiblesse du sport lougatois.

D'autres raisons ont été aussi soulevées par les jeunes au cours de l'enquête que j'ai menée durant les vacances, à savoir:

- l'insuffisance de l'encadrement technique;

- le désintéressement de la population;
- le manque de motivation ;
- le manque de moyens ;
- la mentalité des parents qui sont contre la pratique sportive chez les filles;
- le manque de temps;
- la paresse.

c) - La vie associative

La vie se partage entre associations à but d'éducation populaire et associations sportives.

2/A - Associations à but d'éducation populaire

Le Ngabou, le Rakadiou, le Cercle de la Jeunesse, le Ngalam consacrent leurs activités à l'éducation populaire et aux manifestations culturelles.

Ces groupes sont reconnus par le Ministère de l'Intérieur. Pour le volet sportif, à part les 20 clubs informels de vacances, 2 associations sportives existent : la Boule Amicale Lougatoise qui s'occupe de pétanque et le Ndiambour, club pluri-disciplinaire regroupant en son sein des foot-balleurs, des basketteurs, des hand-balleurs et des athlètes. Nous allons nous arrêter un peu sur ce club qui est le cadre privilégié de la pratique sportive de Louga.

Section 2 - L'A.S.C. - Ndiambour

Deux articles de journaux dont nous citons plus loin quelques extraits nous permettront de nous rendre compte que la situation du Ndiambour n'est plus brillante actuellement. Dans cette partie nous ferons tout simplement un constat; les propositions seront faites dans la partie consacrée aux perspectives pour la jeunesse de Louga.

"La joie de jouer : seul talisman du Ndiambour" Foot-ball-Bilan technique de la 10^e journée -Soleil du mercredi 27 décembre 1972 (1)

"Physiquement il est démontré que le Ndiambour a 90 minutes dans les jambes, et que c'est l'une des rares équipes capables d'en démontrer aux équipes Dakaroises sur le plan du rythme.

Enfin si le Ndiambour plus que toute autre équipe en tout cas plus que la Linguère qui désarme trop vite, se paye le luxe de remonter, c'est qu'elle a une qualité rare qui s'appelle la joie de jouer fondée sur l'enthousiasme, qui est à la base de tous les miracles sportifs, comme disait Albert Batteux".

Serigne Ali Cissé -----

(1) voir article du journal à la page suivante.

— Football — Bilan technique de la 10^e journée —

La joie de jouer : seul talisman du N'Diambour

Peut-on faire le bilan technique de la 10^e journée du championnat sans mettre l'accent sur le fait que la grippe a fait des ravages et handicapé plus ou moins certaines équipes. C'est sans doute une chose à verser sur le compte des impondérables qui vont de pair avec le football.

Parlons d'abord arbitrage pour mettre l'accent sur le fait que dans l'ensemble les matches ont été bien dirigés. S'il n'y a pas eu d'erreur déterminante à souligner, il y a que nous avons retenu lors du match Almadies-Rail, que par deux fois l'arbitre a arrêté le match pour faire procéder à des changements de joueurs au lieu d'attendre que la balle soit morte pour effectuer une telle opération. Par ailleurs il faut dire que très souvent M. Bocandé siffla à retardement. En tout cas en matière de changement, l'arbitre a ditons innové... car la pratique à laquelle nous avons assisté est peu courante.

De tout un peu

Les Saltigués avaient normalement des grippés mais il faut dire que l'équipe elle-même semblait grippée, elle a dit à son gardien M'Bengue et fait partie des meilleurs. Il n'avait pris qu'un but de vant la J.A. qui reste un leader solide, dont les efforts tendent vers l'équilibre défensif et l'attaque.

La Linguère a désarmé trop vite devant Gorée. Cette Linguère n'arrive pas à tendre vers la constance et l'équilibre qui sont le label de garantie des grandes équipes. A Gorée les débuts de « Grand » comme le homme du milieu ont été remarquables. Il est vrai que ce garçon a une remarquable intelligence du jeu et une facilité non moins grande, dont il abuse malheureusement par moments. La relance du jeu gagnée en précision et en vivacité avec lui.

La bête de Moussa Cissé a dit à côté de la victoire ou à côté de la défaite. Ce n'est pas un fait isolé, elle a



C'est la fin du match. Les supporters du N'Diambour se ruent sur leurs joueurs pour les porter en triomphe. C'est une belle leçon de courage, de volonté et de cran, qu'ils tiennent de donner au public et aux joueurs du Jaraaf.

riode. Mauvais placement, erreur d'appréciation, sûreté de mains douteuse, mauvaise relance du jeu, bref rares sont les gardiens qui échappent en ce moment à la critique, sauf peut-être celui des Saltigués, qui fait beaucoup pour son équipe dans la victoire comme dans la défaite.

Marabout ou pas ?

Cela dit nous allons revenir sur la fantastique remontée du N'Diambour devant le Jaraaf. Pour le commun des spectateurs, le N'Diambour a un bon marabout sinon le meilleur marabout. Cette explication ne saurait nous satisfaire, pour expliquer et comprendre d'abord, les raisons

handicap. Le même N'Diambour a dit du reste battu l'ASFA à Dakar 0-2 et la seule défaite qu'il a essuyée à Demba Diop, le fut devant le Dial Diop, qui après avoir mené 3-1 souffrit pour gagner par 3 buts à 2.

Qu'est-ce qui fait remonter le N'Diambour mais d'abord pourquoi le N'Diambour réussit-il mieux à Demba Diop qu'à Louga ? La réponse c'est Pou lho lui-même qui nous l'a fournie lors du 1^{er} stage de regroupement de l'équipe nationale. « A Louga nous, disait-il, nous jouons contractés. Le public est prompt à nous démontrer après 10 minutes de jeu, quand il ne voit pas un but. Cela fait que nous évoluons en dessous de nos possibilités sur notre terrain et c'est encore pire quand c'est l'équipe

voici donc en présence d'un premier élément mais encore d'un vrai. Physiquement il est démontré que le N'Diambour a 90 minutes dans les jambes, et que c'est l'une des rares équipes capables d'en démontrer aux équipes dakaroises sur le plan du rythme. Enfin si le N'Diambour plus que toute autre équipe, en tout cas plus que la Linguère qui désarme trop vite, se paye le luxe de remonter, c'est qu'elle a une qualité rare qui s'appelle la joie de jouer fondée sur l'enthousiasme, qui est à la base de tous les miracles sportifs, comme disait Albert Batteux.

Les raisons avancées ci-dessus seraient incomplètes si nous n'y ajoutions une dernière, qui procède du fait que le

honneur à fensive et bénéficie de remarquables occurrences. En tout cas, le N'Diambour est doté d'une qualité rare qui s'appelle la joie de jouer.

Tout ce marabout était en analyse footballistique. En montrant le N'Diambour en action, on lance, c'est-à-dire de tout ce que nous ne pas juger.

L'erreur

Cependant que est tonus et sion et autant d'être st meilleure tive. Da N'Diambour bel exemple courage de réalité par son ball offe partir d'échange d'autres fensive, attaque profond déséquilibré.

Le Jaraaf premier qu'il pe équipe, éviter le

Mais c'est en or Demba di. Il a à casser montre, mis l'erreur d'a champ quent a saventur Un gardien les yeux nière à des jour

"Une ville, un club ; le naufragé solitaire" : Takusaan-Le soir.
Le soir vendredi 1er Samedi 2, Dimanche 3 Avril 1983 (1).

"Finalement dans cette équipe du Ndiambour il ressort qu'on bricole plus qu'on ne s'adonne à un travail rationnel digne d'une équipe de première division. Ne faudrait-il pas alors que l'équipe retourne en deuxième division où les charges sont moindres, pour se réorganiser et se refaire une santé avant de revenir parmi l'élite."

A la lecture de ces 2 articles, on se rend compte qu'en onze ans donc (1972-1983), le Ndiambour a connu différentes crises qui ont abouti à cette situation catastrophique décrite par Takusaan

Les causes?

1°/ - Le Ndiambour est le seul club sportif de la ville au niveau de la région aussi, il est le seul club national.

Ses basketteurs, ses hand-balleurs ses athlètes et ses foot-balleurs juniors ne parviennent pas à compétir. Une émulation, qui se doit d'être saine, n'existe pas.

2°/ - Contrairement à ses débuts, le Ndiambour n'est plus un club de "famille". Il a été créé dans une capitale départementale. En ce moment, la population se sentait plus proche de "son équipe", de "ses joueurs" issus des navétanes donc de tous les quartiers de la ville. La régionalisation du département a rendu la population de Louga plus "hétéroclite".

Durant cette période des foot-balleurs viennent d'autres horizons pour monnayer leur talent. La population ne se reconnaît plus dans cette équipe nouvelle formule.

3°/ - Les tendances politiques ont eu une influence néfaste sur le club qui vit les soubresauts secouant la classe politique lougatoise.

4°/ - Le Ndiambour, comme tous les autres clubs sportifs sénégalais devient de plus en plus "budgétivore" (se referer aux tableaux ci-dessous) (2)

Bilan financier 1981, 1982 ; Année de son retour en 1ère division
division 1982-1983.

Recettes en francs CFA

| Année | Quotes parts | Forfaits transp. | Dons et subv. | Cotisations | Prod. manif. | Vente de C. | Total |
|-----------|--------------|------------------|------------------|-------------|--------------|-------------|---------|
| 1981/1982 | 1151579 | 947250 | 1785152 | 54.000 | 30.825 | 35500 | 4.306 |
| 82/83 | 1429590 | 654100 | 2823545 Prêts | 164000 | 1040650 | 86600 | 7357400 |
| | | | 1.030.000 | | | | |

Une ville
un club

Takusaan

Ven 1er - Sam 2 - Dim 3 Avril 1983
No 11 - Page 20

LE SOIR

I. Le naufragé solitaire



Pareille situation règne depuis le début du championnat et il apparaît même que les dirigeants se sont lancés dans une aventure en acceptant de conduire l'équipe dans l'épreuve. "Le Ndiambour s'est engagé avec un passif qui ne s'est amélioré en aucun moment. Au contraire "empire". Les rentrées financières sur lesquelles on compte se font toujours attendre ou bien sont en deça ce qu'on attendait. Pourtant ce ne sont pas les gens aisés pouvant valablement venir en aide au club qui manquent. Qu'ils soient établis à Louga ou ailleurs dans le pays. "Mais ils ne semblent pas se préoccuper des problèmes de l'équipe et cela bien qu'on ait fait des démarches pour les sensibiliser". Il semblerait m'a-t-on confié ailleurs, que la "bourgeoisie politico-financière" ne pense à l'équipe que pour faire des "actions de prestige occasionnellement dans le but d'assurer une mobilisation autour de leur personne dans les moments où on a besoin du soutien de la population". Malheureusement pareilles occasions ne font pas le lot du quotidien. Et cette année se sont ces subventions sur lesquelles on compte le plus qui ont fait crucialement défaut. Bizarre avec toute cette campagne électora-

Suite page 19

ales. Disposant de son propre Crp elle doit s'organiser pour mettre sur pied ses propres compétitions. Malheureusement, le football ne s'est pas encore très bien implanté sur l'ensemble de la région qui, en dehors du Ndiambour, ne compte comme autres clubs que la Concorde de Kébémér et les équipes de Dahra et de Linguère. Des formations qui, vous vous en doutez, n'ont pas de juniors. Donc aucune possibilité d'organiser un championnat régional dans cette catégorie. La principale conséquence de ce fait est, d'après ce que nous a expliqué M. Fall, que "nos juniors n'étant pas inscrits dans une compétition ne peuvent pas participer à la Coupe du Sénégal". Voilà donc une équipe qui peut rester un an sans disputer de matchs si ce ne sont les séances d'entraînement entre juniors et séniors. De quoi décourager plus d'un pratiquant dans une commune où l'activité sportive est assez importante et dénote un désir réel pour le jeune de "pratiquer". On a essayé de contourner l'obstacle en demandant une intégration, même temporaire, au niveau d'autres régions, ou bien une collaboration avec celle de Diourbel dont dépendait Louga.

"Mais on nous a demandé de nous organiser avec le Crp pour jouir de notre autonomie". On ne semble pas près d'y parvenir, et ce n'est apparemment pas demain que les juniors lougatois vont terminer leur traversée du désert. Une équipe qui a pourtant eu

Finalment dans cette équipe du Ndiambour il ressort qu'on bricole plus qu'on ne s'adonne à travail rationnel digne d'une équipe de première division. Ne faudrait-il pas alors que l'équipe retourne en deuxième division où les charges sont moindres, pour se réorganiser et se refaire une santé avant de revenir parmi l'élite ? En tous cas au niveau de Louga on est décidé à tout faire pour assurer le maintien de l'équipe, en espérant que la situation vécue cette année fera réfléchir les gens pour les amener à un comportement meilleur la saison prochaine. Toutefois la principale conséquence qui semble devoir découler de cette crise est que, vues les dissensions qui secouent l'équipe, il est probable de voir naître d'autres clubs. Principalement ceux qui s'étaient fondus en 1969 pour donner naissance au Ndiambour. Le bruit court sérieusement.

T. KASSE

Malheureusement, le Ndiambour travaille essentiellement à perte. Généralement, les jeunes ainsi formés sont des élèves du primaire et du secondaire devant, faute d'infrastructures scolaires nécessaires à la poursuite de leurs études, quitter pour d'autres régions. Un exode pernicieux qui ronge l'équipe à la base et la prive de ses fruits dont elle n'a parfois même pas goûté. Ce qui est plus "frustrant" encore qu'un exode qui dévaste une élite ayant cependant eu à rendre des services appréciables. Sans base stable, le Ndiambour se retrouve donc avec peu de possibilités de renouvellement et l'équipe tend vers un vieillissement d'autant plus que les anciens, eux, seront "toujours là". Comme le dit le président Samba Fall "le Ndiambour-ndiambour se laisse rarement tenter par l'aventure. Même si le club descendait en deuxième division, les non-natifs de la ville pourraient peut-être partir, mais il y a toujours l'ossature formée par les

Dépenses en francs C.F.A. :

| Année | Regrou- pement | Trans- port. | Ph. et S.Méd. | Aff. S. et spéc | Frais gé- néraux. | Total |
|---------|-------------------|-----------------|------------------|--------------------|----------------------|-----------|
| 1981/82 | 1.218.240 | 1.350.405 | 314.524 | 899.060 | 670.628 | 4.460.857 |
| 1982/83 | 1.435.525 | 787.630 | 276.127 | 1944.050 | Equipe 323.550 | 7.326.756 |

Solde débiteur : 81/82 ; 456.553 frs

Solde créditeur : 82/83 ; 30.684 frs.

Il faudrait ajouter :

Pour 81/82 - les arriérés de la saison 80/81 qui s'élèvent à 852.080 frs (loyer local surtout)

- les dettes non inscrites de la saison 81/82 pour un montant de 622.046 frs (dont 480.000 frs pour des arriérés de loyer).

L'ensemble fait donc un déficit à combler de 1.930.679 frs.

Pour 82/83 - les dettes s'élevant à 1.680.471; les recettes à encaisser sont de 197.350 frs;

Le Club est donc débiteur pour 1.482.821 frs.

Remarques sur ces tableaux

- déficit dû à la somme versée par le Comité national, chargé de développer le Foot-ball, pour le transport sur 2 saisons : 1.441.730 frs;
- faiblesse de la somme collectée lors de la vente des cartes et de l'organisation des manifestations lucratives par rapport au budget;
- faiblesse du montant de la cotisation des membres du comité directeur;
- montant élevé des charges pour affaires sociales et spéciales par rapport aux soins médicaux.

- Le déficit du Ndiambour est donc chronique. Et pourtant l'achat des équipements et les frais de prise en charge des autres sections sportives ne figurent pas dans le bilan 1981/82.

Ce qui nous amène à dire que le Ndiambour est condamné à concevoir une politique sportive méthodique et réaliste ou à disparaître de l'échiquier du foot-ball sénégalais,

L'étude du Ndiambour marque la fin de cette partie consacrée à la jeunesse actuelle avec une présentation de cette jeunesse basée sur une enquête, une étude du théâtre à Louga et une présentation du tableau sportif lougatois.

Nous allons maintenant dégager des perspectives compte-

II I T R E : IV
LES PERSPECTIVES



Le titre IV offre l'occasion de se poser des questions, compte tenu de ce qui a été dit dans les trois premières parties, sur ce qu'on offre aux jeunes de Louga, sur la manière dont ils répondent aux offres de loisirs et sur ce qu'il faut leur proposer.

A Louga comme partout ailleurs, en remarque que les jeunes abandonnent de plus en plus la voie de la contestation directe et virulente. Ils adoptent d'autres formes d'affirmation de leur présence et de leur droit à la différence vis - à - vis des adultes : musique reggae, tenues vestimentaires non conformes aux goûts des adultes (punk, charleston etc...)

Pourquoi ont-ils opté pour cette nouvelle voie? Certainement pour sauver les apparences afin de répondre aux contraintes vécues dans le cadre de la famille et de l'école.

Nous constatons qu'il n'en est pas de même dans le cadre des loisirs où les adultes ne parviennent pas à exercer ouvertement des contraintes sur eux. Leurs comportements constatés à travers l'enquête menée en leur sein en est une illustration :

- refus silencieux ; ils boude le C.D.E.P.C. , fréquentent rarement le centre culturel africain (cf enquête).
- dissidence : ils organisent des activités parallèles.

Ces institutions de jeunesse désertées, les jeunes sont de moins en moins disponibles, la vie associative s'estompe. La pratique des activités chez eux relèvent pour l'essentiel de démarches individuelles ou groupusculaires, en dehors du contrôle des "professionnels du loisirs".

Le temps libre, surtout pendant les vacances, se partage entre l'écoute de la musique, le thé, la rencontre entre amis, le jeu de dames et la pratique informelle du sport.

Nous constatons donc un double rejet des adolescents des lieux de regroupement (CDEPS) et des activités proposées dans ces lieux.

Cette situation peut s'expliquer par l'absence d'infrastructures adaptées et par la non concertation avec les jeunes avant de proposer des activités. que faut-il alors leur proposer?

C'est ce que nous verrons en parlant d'infrastructures et d'encadrement (A) avant de parler du rôle que peut et que doit jouer le CDEPS (B) pour terminer enfin par des propositions touchant les grandes associations de la ville.

Que peut faire le C.D.S.S., compte-tenu des activités des jeunes d'hier et d'aujourd'hui, pour jouer tout le rôle qu'on attend de lui.

a) - Faire du C.D.S.S. une véritable structure polyvalente regroupant une bibliothèque, une salle de spectacles, un centre audio-visuel car l'audio-visuel est aujourd'hui une technique qui accroche mieux les jeunes. Avec lui, on peut faire passer toutes sortes de messages et avec plus de bonheur qu'avec les supports habituels.

b) - Favoriser la recherche afin d'exhumer nos anciennes valeurs.

Pour ce faire, il faudra :

- initier les jeunes à la technique de recueil des traditions;
- les orienter vers leurs recherches ;
- classer ces recherches avec l'aide du centre culturel africain ;
- Comparer le maximum de versions recueillies d'une même tradition pour se rapprocher au maximum de l'histoire.

c) - Créer des ateliers de kassak, de jeux traditionnels, de veillées, de séances de contes pour enfants pendant les vacances et les moments de loisirs. La récitation publique de l'histoire lors des veillées doit permettre aux jeunes d'effectuer des enquêtes auprès des vieilles personnes.

Quelle moisson d'informations nous ferions si chaque élève, chaque étudiant pendant les "navétanes" se mettaient à faire des recherches sur nos valeurs.

d) - Mettre sur pied une véritable animation sportive avec l'aide des autorités : Coupe du Gouverneur, Coupe du Préfet, Coupe de la Municipalité etc.

Pour mener à bien toutes ces activités, le C.S.E.P.S doit disposer du matériel nécessaire (magnétophones, machines ronéo, matériel de photographie etc) mais aussi mettre en place des structures qui, s'écartant des anciennes, permettront aux jeunes d'être les partenaires de ce dialogue qu'on veut instaurer.

.../...

Section 2 / - Mise en place de nouvelles structures.

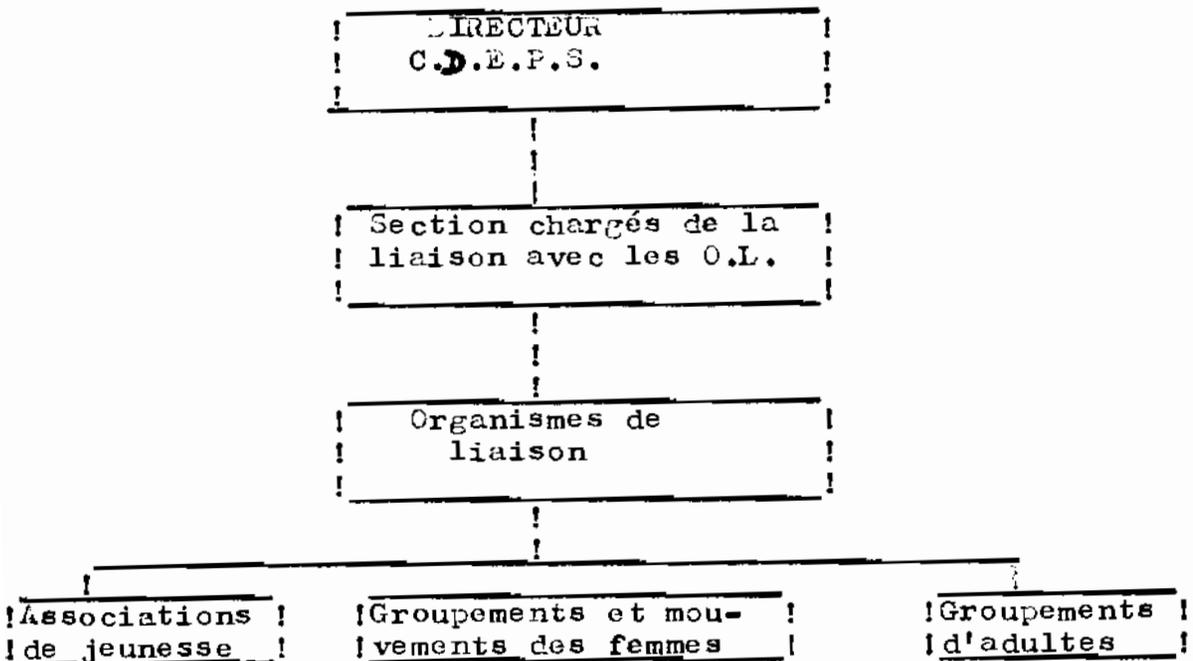
Pour commencer, il faudrait créer des organismes de liaison au niveau des quartiers.

Ces organismes se chargeraient, avec la collaboration des encadreurs du C.D.E.P.S. de mettre en place :

- des structures légères au niveau des quartiers (bibliothèque au niveau du siège de l'association la plus dynamique par exemple)
- des pôles d'attractions dans les quartiers qui permettront un brassage entre scolarisés, très tôt déscolarisés, non scolarisés et adultes (cercles de jeux de société, championnat de jeux de *dames*, de belote, groupe de causeries etc).
- des groupes pour les représentations théâtrales et les activités culturelles au niveau du C.D.E.P.S.
- des équipes sportives pouvant participer à l'animation sportive.
- des *équipes* pour la propreté du quartier et des actions communautaires.

Les associations de chaque quartier seraient représentées dans cet organisme de liaison ainsi que les groupements et les mouvements de femmes et d'adultes.

Au niveau du C.D.E.P.S., une section chargée de la liaison" avec les organismes de liaison verra le jour.



CHAPITRE C / - Pour une nouvelle dynamique de la vie associative à Louga à partir des résultats de l'enquête.

Dans cette partie, nous ferons des propositions concrètes à partir des constats de l'enquête, avant de voir la nouvelle dimension que l'on peut donner au théâtre et aux sports à travers les associations officielles, le Cercle de la Jeunesse, le Ngalam et le Ndiambour.

1. Propositions à partir de l'enquête

Les activités du Centre départemental d'éducation populaire et sportive doivent être relancées mais, n'oublions pas qu'il est très difficile de reconquérir le public jeune lorsqu'il a déserté.

Les propositions à faire iront dans le sens de cette reconquête du public jeune.

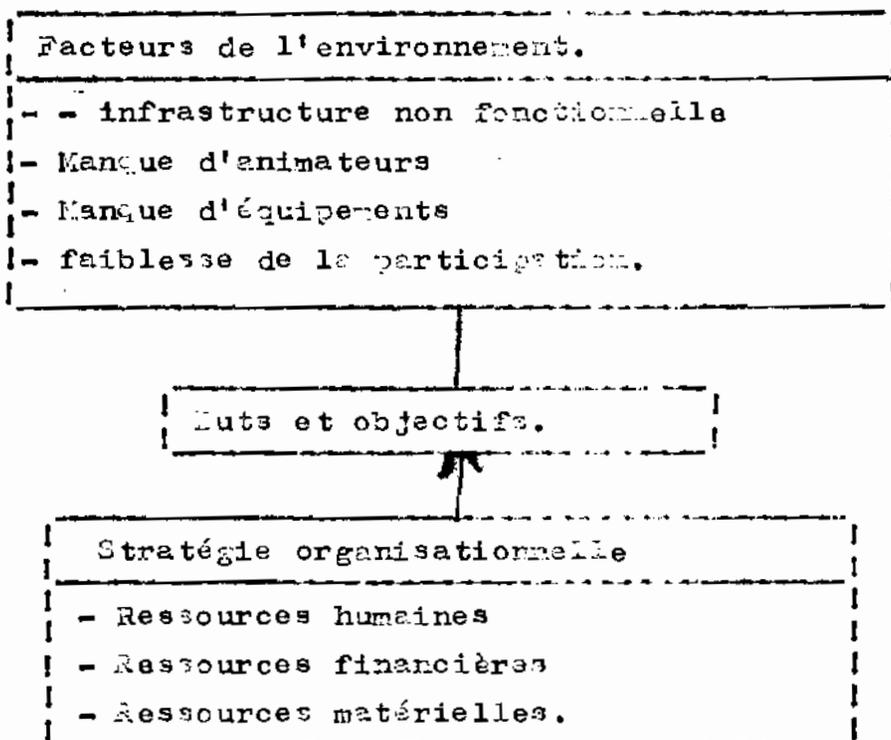
a) - C.D.E.P.S.

- Mener une opération "sensibilisation et information" sur le C.D.E.P.S., par une stratégie basée sur le "Management by objectifs" (M.B.O.) (1) Une fiche pour "vendre le C.D.E.P.S." sera établie selon les grandes lignes suivantes.

Information et sensibilisation sur les activités du C.D.E.P.S.

But : amener les jeunes à mieux connaître le C.D.E.P.S.; faire découvrir le véritable rôle du C.D.E.P.S. à la population.

Pour ce faire, il faut partir d'une connaissance de l'environnement afin de dégager des buts et des objectifs à atteindre pour en arriver à une stratégie organisationnelle.



Stratégie d'implantation

- . Clientèle : élèves, étudiants, travailleurs, vacanciers, analphabètes.
- . Besoins actuels : accroître la participation aux activités, augmenter le nombre d'utilisateurs.
- . Besoins futurs : amener les usagers à prendre en main leurs propres activités au niveau du C.D.E.P.S.; Ouvrir le C.D.E.P.S. aux associations de quartiers.

Plan d'action

C.D.E.P.S.; municipalité; entreprises de la place.

b) - Lecture

Pour attirer les jeunes, il faudrait, à côté de bibliothèques bien fournies au niveau du Centre culturel et du C.D.E.P.S., des salles de lecture et un abonnement au Soleil, à Takusaan, à Jeune Afrique, à Amina, à Onze et à Onze II, au niveau de ses salles de lecture.

c) - Médiats

On peut demander à la municipalité de mettre en place un poste télévisuel au C.D.E.P.S. Ceci permettrait de mettre sur pied des cercles de discussions sur les émissions citées par les jeunes (dossiers soulevés au Journal télévisé, Télé sport, Dramatique, Télé-variétés sur la musique) mais aussi sur d'autres émissions choisies par l'encadrement pour leur valeur éducative (wér gu yaram, Clefs littéraires, générations CC etc). Les discussions porteront sur le fond et sur la forme des émissions.

d) - Subventions

Il faut veiller à ne plus accorder les subventions d'une manière automatique. Les associations doivent être subventionnées selon les programmes présentés et selon leur exécution.

e) - Pratique en masse du sport (sport féminin compris).

- Sensibiliser la population et informer les parents au niveau des organismes de liaison créés;
- aménager des espaces de jeux autour des écoles;
- amener les entreprises à participer à la motivation des sportifs;
- au niveau des navétanes, réintroduire le kupaé et les autres disciplines sportives.

.../...

f) - Places historiques

Désigner les places historiques par des plaquettes:

- Ici, a eu lieu la bataille de Ndédd.
- Ici, Serigne Damba a prié, sur le chemin de l'exil etc...

g) - Quartier

Lors des veillées, demander aux jeunes d'insister sur le volet "histoire du quartier". Il appartiendra au CLEPS d'en faire un document à la disposition des usagers. Si la télévision ou la radio peuvent couvrir ces veillées (Nocturnes, Télé-Variétés, émissions théâtrales, jeunesse, espoir du Monde etc) ; ce sera une grande motivation pour les jeunes qui sentiront leur travail revalorisé.

h) - Hymne national

Pour mieux faire connaître l'hymne national, on peut procéder à un affichage du texte dans les institutions (C.C.E.P.C., centre culturel etc) et à une distribution de ce même texte au niveau des associations.

i) - Semaines

Il faut s'appuyer sur les organismes de liaison pour la semaine communale.

j) - Conseil de la Jeunesse

La nécessité de déclencher une véritable campagne de sensibilisation se fait sentir après l'enquête. Des conférences et des causeries doivent être multipliées.

2. Vers une autre dimension des troupes théâtrales et de l'association sportive de Louga

Section 1 - Le théâtre et les troupes théâtrales

Le théâtre à Louga sera étudié sous deux volets: la politique que doivent mener les troupes officielles pour un effet d'entraînement et l'organisation d'un festival folklorique.

- La littérature du peuple ayant continué à être véhiculé par les chansons et par les danses durant la colonisation, il est maintenant temps de revaloriser ces deux formes d'expression.

.../...

Au moment où certaines pratiques nous reviennent par les soirs de la diaspora (rasta, thioup) et où nos danses ne sont plus "pures" car influencées par le disco et autres, nous nous devons de veiller à nos pas de danses, à nos chants et à nos ballets.

Notre première cible devra être l'école car si les esprits bien remplis pour une préparation des examens représentent l'aspect terre à terre de la fonction éducative de notre société moderne, l'éducation doit comprendre, en réalité, toutes les influences qui peuvent s'exercer sur l'individu pendant sa vie.

L'expression corporelle peut être introduite dans les écoles de Louga. Par les ballets et les chants avec des formations "hors école", la vie fera son entrée à l'école.

Rappelons que l'école de l'hiohna avait déjà présenté un spectacle le 9 juillet 1955 avec/au programme :

- I : France
- II : Nive (choeur dahoméen)
- III : Diama Diengui (choeur toucouleur)
- IV : Gambia (choeur togolais)
- V : Scène mauresque (Pièce en 1 tableau)
- VI : Goumbé
- VII : Le loup et l'agneau
- VIII: Fidara la (saynette)
- IX : Terre tropicale.

Les activités proposées devront faire une grande place à la culture sénégalaise en particulier et à celle africaine en général.

Un concours de poèmes sera instauré au niveau des écoles pour revaloriser nos langues nationales. Les meilleurs poèmes seront lus devant les autorités lors de la fête nationale du 4 avril. La presse peut participer à cette politique de revalorisation de nos langues en publiant les poèmes qui viennent de Louga mais aussi des autres régions.

.../...

Hors de l'école, le Cercle de Louga et le Ngalam peuvent mettre sur pied des troupes d'enfants. Ainsi, nous aurons, pour animer la ville le cycle de représentations suivant :

- 1°/ - Production de la grande troupe (ballets et scènes folkloriques).
- 2°/ - Production du groupe d'enfants.
- 3°/ - Production de la troupe dramatique.
- 4°/ - Fin du cycle par une grande veillée réunissant toutes les troupes de la ville.

Par ailleurs, le Cercle de la Jeunesse de Louga ne doit pas être éternellement mis hors concours lors des confrontations culturelles au niveau national.

Le Brésil, et l'Italie n'ont pas été mis hors concours pour avoir remporté trois coupes du monde.

On peut toujours demander au Cercle de ne plus présenter tel choeur ou tel ballet, telle pièce ou telle scène folklorique.

Ceci l'amènerait à faire des recherches et à ne pas se scléroser tout en conservant ses chefs-d'œuvre tels que les ballets ngorkon, Wolaan etc qu'on ne lui demande pas de détruire.

Avec Frantz Fanon qui disait, je cite : "Je ne veux pas chanter le passé aux dépens de mon présent et de mon avenir. Je ne veux qu'une chose : que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme, c'est-à-dire de moi par un autre qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve"; nous en arrivons à l'organisation d'un festival.

Dans ce siècle où on parle d'un nouvel ordre culturel avant un nouvel ordre économique, Amadou Mbock (UNESCO) ne dit-il pas qu'un ordre économique international juste et libérateur suppose, pour les individus comme pour les communautés, la possibilité de préserver et de promouvoir les valeurs culturelles qui leur sont propres, de revendiquer et d'obtenir le droit ~~à~~ à la différence, en d'autres termes d'affirmer leur identité culturelle. Est-il besoin de rappeler que cette affirmation a toujours été à la base de toutes les luttes pour l'indépendance et la souveraineté nationale. C'est en effet la reconnaissance de soi qui permet de réévaluer le passé et de découvrir la dynamique qui rend compte du présent". (cf les aspects culturels du nouvel ordre économique international dans la perspective de la

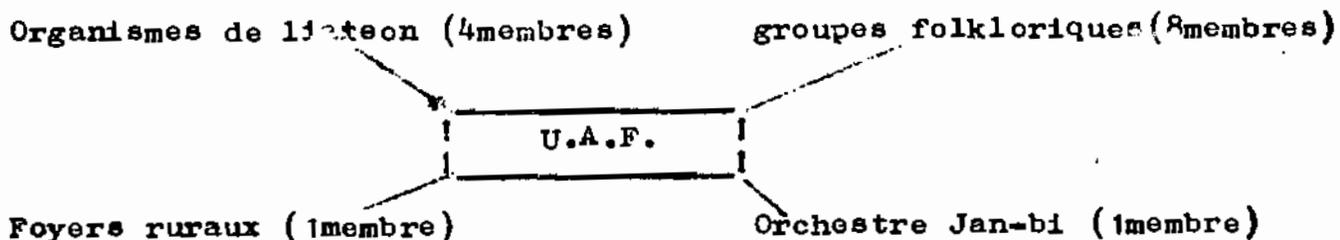
Nous posons ainsi l'importance des festivals folkloriques organisés sous l'égide du Comité international des organisateurs de festivals folkloriques (C.I.O.F.F.) patronné par l'UNESCO, festivals qui constituent un lieu privilégié de rencontres et d'échanges.

Le Cercle de la Jeunesse de Louga qui envisage d'organiser un festival de folklore à Louga dans le courant de l'année 1984 démontre que les troupes de Louga ne veulent pas seulement colorer les festivals du monde entier d'une note tiers-mondiste car elles savent que notre culture est partie prenante de la culture mondiale et que la coopération culturelle est certainement le secteur le plus dynamique des relations entre pays. Seuls les contacts peuvent amener les uns et les autres à se découvrir et à s'apprécier mutuellement.

La tenue d'un festival à Louga suppose, dans un souci de pérennité, deux préalables qui sont :

1°/ - la mise sur pied d'une union des associations folkloriques (U.A.F.) regroupant toutes les forces vives du département (Cercle de la jeunesse, Ngalam, Jant-bi, organismes de liaison des quartiers, foyers des jeunes de Coki, Ndiagne, Mbédiène, Sakal et Keur Momar Sarr).

Cette union d'associations se structurera afin de se mettre au service de toutes les associations du département. Son organisation peut être la suivante.



2°/ - Cette Union des associations folkloriques doit secréter un comité d'organisation du festival de Louga (CO.FE.LO) qui sera animé par un secrétariat permanent.

Ce secrétariat assurera une liaison permanente avec les ministères de la jeunesse, de la culture, de l'action sociale, de l'éducation nationale de l'intérieur et le Secrétariat d'Etat au Tourisme.

Les différents services extérieurs de ces ministères seront représentés dans le Comité d'organisation du festival.

Le Secrétariat d'Etat au Tourisme peut beaucoup apporter à la renommée du festival. En matière d'animation, les manifestations folkloriques seront intégrées dans un circuit touristique qui comprendra une participation au festival de Louga, une visite de Saint-Louis, une excursion au parc des oiseaux de Dioudj près de Saint-Louis. Puissant moyen d'enrichissement culturel et élément important pour l'avènement d'une compréhension mutuelle entre les touristes et les populations du Ndiambour, le festival revêtira également un aspect économique avec des effets induits

Le festival s'affiliera au C.I.O.F.F. qui regroupe les représentants de 30 pays,

Il est bon de signaler qu'à part les manifestations, le festival s'intéressera à trois axes de réflexion pour ses débuts.

1. Etudier les vêtements, les ustensiles et les outils usuels du Ndiambour en recueillant le plus grand nombre de renseignements s'y rapportant (techniques de fabrication, utilisation etc).

2. S'intéresser aux coutumes et en décrire minutieusement tous les aspects.

3. Transcrire le plus fidèlement possible les récits conservés dans les mémoires.

Pour ne pas courir trop de risque lors des premiers festivals, il faudrait planifier la participation.

1ère année : Troupes et orchestres de la Sénégambie.

2ème année : Troupes et orchestre de la zone II

3ème année : Ouverture du festival aux membres européens du C.I.O.F.F.

Section 2 - Les associations sportives

A part les problèmes déjà soulevés, construction d'infrastructures, diversification des activités sportives au niveau des navétanes, ~~augmentation~~ des licenciés de l'UASSU formation des cadres, la réorganisation du sport à Louga se fera ~~sans~~ autour du Ndiambour.

1°/ - Le Ndiambour n'ayant plus "une base populaire", il faut se tourner vers une assise économique, celle de la sponsorship. Soutenu par la N.T.S. (Nouvelles teintureries du Sénégal), le Club pourrait s'adonner au Foot-ball et à l'athlétisme (sport individuel).

2°/ - Les sections de basket-ball et de hand-ball du Ndiambour pourront être soutenues par la S.P.I.A. (2)

Cette sponsorship permettra de trouver des ressources autre que les recettes.

3°/ - Une coupe de Foot-ball sera mise en compétition par la Municipalité. Elle mettra aux prises l'équipe réserve du Ndiambour, des équipes de quartiers et des équipes corporatives (Force ouvrière, Santé, Enseignement etc).

(1) C.I.O.F.F. : Conseil international des organisateurs de festivals de folklore.

(2) Société de produits industriels et agricoles.

La mise sur pied de ce championnat communal se fera selon une certaine stratégie d'implantation.

Stratégie d'implantation

Objet : Projet d'animation sportive

Objectifs :

- A court terme : favoriser une animation sportive, accroître la participation aux activités sportives.
- A moyen terme : favoriser la création de 2 autres Clubs officiels à Louga, renforcer le championnat régional.

Clientèle : licenciés du Ndiambour, licenciés des navétanes, licenciés des corporatifs.

Intervenants :

- . permanents : animateurs, cadres administratifs du ministère de la Jeunesse et des Sports.
- . Occasionnels : membres des associations sportives.

Durée : Projet à court terme pour que ce qui va s'y passer soit dépendant à 80 % des décisions actuelles.

Organismes impliqués :

- . Conception : service régional de la jeunesse et des sports, centre départemental d'éducation populaire et sportive, commune, mouvements de jeunesse. (Conseil départemental de la Jeunesse).
- . Animation : C.D.E.P.S., associations et mouvements de Jeunesse
- . Formation des animateurs : Ministère de la Jeunesse et des Sports (formateurs de la D.F.C.)
- . Coordination : S.R.J.S.
- . Gestion financière : C.D.E.P.S.

Pour arriver à tout cela ; il faut :

1. Une formation des animateurs : recycler les intervenants permanents, former les intervenants occasionnels.
2. Une **enquête** sur :
 - les **facteurs** de l'environnement,
 - les **besoins** ressentis.
3. Une **exploitation** de l'enquête et une planification.
 - Pyramide des âges de la clientèle;
 - Analyse des besoins ressentis pour passer aux besoins réels;
 - fixation des buts et des objectifs
 - dégager les priorités.

4. Plan d'action

- Budget : accroître les moyens du S.A.J.S. et du C.D.E.P.S., donner des moyens aux associations et mouvements de jeunesse.
- répartition des tâches,
- mise au point d'une grille d'évaluation
- fixation de la date du démarrage.

Voilà donc dégagés plusieurs axes de réflexion qui dans une nouvelle conception de la politique de jeunesse Louga nous permettront de remettre sur le métier nos idées et notre manière d'encadrer cette Jeunesse.

*
* *
*



A travers cette étude, nous avons essayé de mieux faire connaître la jeunesse de Louga. Dans cette optique, nous ne nous sommes pas uniquement intéressés aux activités de la Jeunesse actuelle car, comme l'a si bien dit Auguste Comte : "Un processus ne peut être compris que par son histoire". Notre travail est donc parti d'une description du cadre car le milieu et l'évolution d'une société peuvent avoir une grande influence sur le comportement de l'individu; nous avons ensuite étudié quelques aspects de la vie des jeunes dans le Ndiambour d'hier car, plus que jamais, il est indispensable de savoir saisir nos valeurs du passé, de pouvoir les interpréter afin de les adapter à la vie moderne tout en conciliant les facteurs de changement et la fidélité à nous mêmes par l'aspiration à l'universel, aspiration qui n'exclure pas notre droit à la différence; une analyse de la jeunesse actuelle a suivi : une enquête nous a permis de prendre le pouls de cette jeunesse tout en mesurant la portée de la politique menée envers elle; cette partie est très importante car, tout pays qui pense à son avenir doit veiller à deux choses, que la société ne soit pas un problème pour la jeunesse, mais aussi que la jeunesse ne soit pas un problème pour la société. L'on doit tenir compte de la perception que les jeunes se font de ce que nous leur proposons : médiats, institutions de jeunesse, encadrement, infrastructures et activités. Nous devons accepter la double action, celle que les adultes exercent sur les jeunes mais aussi celle que les jeunes générations exercent sur les adultes,

Notre étude a pris fin par des propositions dans le cadre d'une vision prospective car, en matière de jeunesse, nous devons de plus en plus nous rapprocher de ce que les américains appellent l'"action - research"; nos actions doivent toujours s'accompagner d'une "pensée réflexive" selon la dialectique action, réflexion, action pour arriver à une certaine efficacité./-



I B L I O G R A P H I E

1. DIOP Abdoulaye Bara. La société wolof - Tradition et changement. Condé - sur-Noireau-France-Editions Khartala-1981- Publié avec le concours de l'IPAN (Dakar) et de l'Université R. Descartes - (Paris). Pages 15.16.17.
2. MIALARET Gaston - Les Sciences de l'Education-Vendôme (France)- Presse universitaire de France - 1979 - Deuxième édition mise à jour.
3. La Jeunesse et les valeurs culturelles africaines - Dossier documentaire 4 UNESCO - Développement culturel-Abonnes Abomey 1974
4. La situation économique régionale - Service régional de la statistique - Louga.
5. GOUMBLE Assane - Loisirs des jeunes et équipements socio-culturels au Sénégal - CAIEPJS - 1973-1974 - Mémoire de fin d'études.
6. NIANG Cheikh Abdoul Khadre Djeylani - Pour la réhabilitation du folklore sénégalais - L'exemple du Cercle de la Jeunesse de Louga - Thiès.
7. SENEGAL d'Aujourd'hui - Bulletin d'information du Ministère de l'Information - n° 23 - SENEGAL
8. SENEGAL Indépendance au XXII - Bulletin d'informations du Ministère de l'Information. Edition spéciale consacrée à Louga - 1982.
9. "La joie de jouer : seul talisman du Ndiambour" Le 1^{er} n° du 27 décembre 1972 - page sportive - Serigne Aly Cissé journaliste.
10. "Une ville, un club. Le naufragé solitaire" Takusaan n°11 du vend. 1er - Sam 2 - Dim 3 avril 1983 - page 20 - T. Kassé - journaliste.
11. Le livre des connaissances grolier - Encyclopédie Grolier- Paris Montréal.

*
* *
*

INSPECTION REGION LE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

STAGIAIRE IBRAHIM KEBE

NOM ;
PRENOM ;
AGE ;
SEXE :G ;
F ;
PROFESSION ;

FEUILLE D'ENQUETE PSYCHO-SOCIALE

I - VIE ASSOCIATIVE ;

- Appartenez-vous à une association ?
- Comment est organisée l'Association ? -----
- Quelles sont les activités menées au sein de cette association?-----
- Qu'attendent les associations de l'Etat ? -----

II - PRATIQUE SPORTIVE

- Pratiquez-vous un sport ?
- Si oui, lequel ?
- Qu'est qui empêche la pratique en masse du sport à Louga? -----
- Que pensez - vous de l'organisation des navétanes ? -----
- Qu'est-ce qui freine le sport féminin à Louga ? -----

III - M E D I A T S ;

- Quelle est l'influence des médias sur les jeunes -----
- Quels sont les journaux et les magazines que vous lisez régulièrement
- Quelles radios écoutez vous tous les jours?-----
- Possédez-vous la télévision chez vous?-----
- Sinon, où regardez-vous la télévision?-----
- Quelles sont vos émissions préférées à la télévision?-----
- Les problèmes des jeunes sont-ils posés à la télévision?-----
- Quelles émissions souhaiteriez-vous voir à la télévision
- sénégalais?-----

IV - PLACE DU CINEMA

- Combien de fois par mois allez-vous au cinéma?-----
- Quels sont vos films préférés ?-----
- Qu'est ce qui vous empêche d'aller au cinéma ?-----

distance

manque d'argent

manque d'intérêt

autre à préciser.

- Que pensez-vous des films, ^{possibles} en général dans le cinéma sénégalais-----

V - L E C T U R E

- Êtes-vous amateur de lecture ?
- Si oui, combien de livres lisez-vous par mois ?
- Où les trouvez-vous ?
- Selon vous, Pourquoi les jeunes ne s'intéressent pas à la lecture .

Raisons économiques;

Baisse d'intérêt

Conditions difficiles de lecture

Inexistence de librairie à Louga

Autre à préciser.

VI. - POLITIQUE :

- Appartenez-vous à un parti?
- Avez-vous déjà voté
- Qu'est ce qui empêche, le vote des jeunes?-----
- Les jeunes sont-ils associés à la vie de la ville?
- Que pensez-vous du multipartisme? -----

VII - C.D.E.P.S. :

- Que savez-vous du C.D.E.P.S.
- A quoi sert-ils?
- le fréquentez vous ?
- Quest ce vous empêche de le fréquenter ?

VIII - SENS CIVIQUE :

- Selon-vous, quels sont les Ministères qui s'occupent des problèmes de jeunesse? -----
- Qui a écrit l'hymne national du Sénégal?
- Combien de couplete compte-t-il ?
- Connaissez-vous les paroles du chant de la Jeunesse? -----
- Avez-vous fait le service militaire ? -----
- Signon pourquoi ?
- Quelles sont les régions du Sénégal que vous avez déjà visitées? -----

IX - SEMAINES / :

- Que epnsez-vous des semaines locales (d'arrondissements-de Commune de départements ; de région)? -----
- Avez vous déjà participé à ces semaines ?
- Quel a été le thème de la dernière semaine de la Jeunesse et de la culture . -----

X - CELEBRITES

- Citez-nous trois grands hommes de l'histoire du Sénégal,-----
- Connaissez-vous des places historiques à Louga ? -----
- Quel est le quartier le plus vieux de Louga? -----

XI - CONSEIL DE LA JEUNESSE

- Connaissez-vous le Conseil de la Jeunesse ? -----
- Quel rôle joue - t-il ? -----
- Que faut-il faire pour améliorer son fonctionnement.